



ESSAI DOCTORAL
PRÉSENTÉ À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
EN VERTU D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE AVEC
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (D.Ps.)

PAR
KATHY PERREAULT, M.Ps.

**IMPACT DES RELOCALISATIONS SUR L'ADAPTATION DES
ADOLESCENTS ISSUS DE FAMILLES MILITAIRES CANADIENNES**

JUILLET 2015

Sommaire

En raison des interventions militaires plus intensives menées par les pays du Commonwealth depuis le début des années 2000, plusieurs chercheurs (Chandra et al., 2010; Jensen, Martin & Watanabe, 1996; Mmari, Roche, Sudhinaraset, & Blum, 2009; White, de Burgh, Fear, & Iversen, 2011) se sont intéressés aux conséquences des déploiements en théâtre opérationnel sur les familles. Bien que le déploiement constitue l'une des caractéristiques du mode de vie militaire, les nombreux déménagements obligatoires le sont également (Burrell, 2006; Segal & Harris, 1993). La littérature récente sur cet aspect est pourtant peu abondante. De plus, elle provient principalement des États-Unis et les résultats obtenus sont souvent contradictoires.

La présente étude examine donc l'effet des relocalisations fréquentes sur le fonctionnement scolaire, la santé mentale et les comportements prosociaux d'adolescents âgés de 13 à 18 ans, qui proviennent de familles militaires canadiennes. Des questionnaires en ligne, dans les deux langues officielles, ont permis de rejoindre un échantillon de 134 parents d'adolescents. Outre les différentes questions concernant les difficultés d'adaptation de leur adolescent, ils ont rempli le Strengths and Difficulties Questionnaire (Goodman, 1997) ainsi que le Perceived Stress Scale (Cohen, Kamarck, & Mermelstein, 1983).

Les analyses effectuées ont permis de constater que les relocalisations fréquentes ne sont pas associées au rendement académique des jeunes et n'amèneraient pas davantage de suspensions ou d'expulsions du milieu scolaire. Par contre, un taux de mobilité élevé est associé à la possibilité de recevoir un diagnostic de santé mentale, de consulter un professionnel pour cette raison ou encore de prendre une médication psychotrope. De même, le taux de mobilité est corrélé avec la présence de problèmes externalisés ainsi qu'avec une diminution des comportements prosociaux de l'adolescent. Toutefois, les effets constatés deviennent non-significatifs lorsque la récurrence du déménagement est prise en compte, suggérant qu'après douze mois de résidence au même endroit, les difficultés d'adaptation connaissent une diminution appréciable. Par ailleurs, la variable qui est davantage reliée avec les problèmes internalisés et externalisés chez le jeune, de même qu'avec un moins grand nombre de comportements prosociaux, est le stress ressenti par le parent.

Considérant que le déménagement implique souvent pour le parent civil de reconstruire complètement différentes sphères de vie (se trouver un emploi, trouver des services médicaux ou de garde, recréer des réseaux de soutien et des contacts sociaux), les services déjà en place pour aider les familles militaires ont tout intérêt à être maintenus puisqu'ils correspondent aux divers besoins des individus. Par ailleurs, il serait intéressant que des recherches ultérieures définissent plus spécifiquement ce qui est source de stress pour le parent, et ce, afin de mieux l'outiller pour y faire face.

Remerciements

D'abord, un grand merci bien senti à ma directrice de recherche, Mme Jacinthe Dion, qui a accepté de prendre part à cette folle aventure, d'autant plus que le sujet ne cadrait même pas dans ses intérêts de recherche! Malgré cette difficulté supplémentaire, jamais elle n'a ménagé ses efforts. Elle a toujours été présente à mes côtés, pour m'encourager, me motiver, répondre à mes questions et me corriger à la vitesse de l'éclair! Sans toi Jacinthe, cet essai n'aurait pu exister.

L'autre personne sans qui ce projet n'aurait pu voir le jour est le Colonel Russell Mann, parrain de cette étude, un être exceptionnel, pour qui le bien-être des familles militaires est une priorité absolue. Cet homme de cœur et de volonté a fait tout ce qui était en son pouvoir pour que cette recherche puisse voir le jour. Merci aussi à Jonathan Pratt, de la Direction des services aux familles des militaires, qui m'a offert son soutien indéfectible, toujours avec le sourire et une patience infinie. Merci également à Pierre McDuff, pour sa précieuse expertise en statistiques.

Un merci tout spécial à ma famille. Patrick, mon amour, tu m'as soutenu tout au long de ces années et tu as assumé plus que ta part pour me permettre de réaliser cet essai, qui me tenait tant à cœur. Merci également à mes filles, Cassandra et Gabrielle, qui ont été sages comme des images lorsqu'il le fallait, et qui m'ont donné de gros câlins quand j'en avais besoin. Merci à ma Maman, qui m'a toujours encouragée, même si elle trouvait que ça prenait une éternité! Merci également à mes beaux-parents d'avoir pris grand soin de mes poules pour que je puisse rédiger!

Je ne saurais passer sous silence l'extraordinaire contribution des *Centres de ressources pour les familles des militaires* (CRFM), qui ont été la courroie de transmission entre cette recherche et les familles militaires. Et finalement, un très grand merci à toutes les familles qui ont répondu à l'appel : c'est grâce à vous que les connaissances progressent et que les services s'améliorent. Je suis fière de faire partie de vous!

Table des matières

Sommaire.....	I
Remerciements.....	III
Table des matières.....	V
Liste des tableaux.....	VII
Introduction.....	1
Contexte théorique.....	4
Famille et mode de vie militaire.....	5
Relocalisation.....	6
Stress sur le système familial.....	8
Adolescence.....	10
Adaptation chez les adolescents.....	12
Impacts des relocalisations sur les adolescents.....	13
<i>Fréquence des relocalisations.....</i>	<i>15</i>
<i>Récence de la relocalisation.....</i>	<i>16</i>
<i>Relations avec les pairs.....</i>	<i>17</i>
<i>Adaptation à un nouvel environnement scolaire et rendement académique.....</i>	<i>22</i>
<i>Psychopathologie et troubles de comportement.....</i>	<i>27</i>
Influence du stress perçu par le parent.....	34
Objectifs de l'étude et hypothèses de recherche.....	35
Méthodologie.....	38
Déroulement de l'étude.....	39
Description de l'échantillon.....	40

Instruments de mesure.....	42
<i>Questionnaire sociodémographique</i>	42
<i>Adaptation des adolescents</i>	44
<i>Stress du parent</i>	47
Résultats	50
Stratégies d'analyses	51
Rendement académique	51
Suspensions/expulsions du milieu scolaire	52
Autres indicateurs d'adaptation.....	52
Récence du déménagement.....	54
Analyses avec modèles mixtes.....	55
Discussion	59
Taux de mobilité	60
<i>Impacts sur le cheminement scolaire</i>	61
<i>Impacts sur la santé mentale</i>	63
Récence du déménagement.....	64
Stress du parent	66
Forces et limites de l'étude	68
Implications pratiques	71
Conclusion	75
Références	78
Annexe A	91

Liste des tableaux

Tableau 1 : Corrélations entre le taux de mobilité et les variables à l'étude	53
Tableau 2 : Corrélations partielles* entre les variables à l'étude	54
Tableau 3 : Modèle mixte des facteurs liés aux problèmes internalisés	56
Tableau 4 : Modèle mixte des facteurs liés aux problèmes externalisés	56
Tableau 5 : Modèle mixte des facteurs liés à l'échelle prosociale.....	57

Introduction

Alors qu'avant les années 2000, les Forces armées canadiennes (FAC) étaient davantage considérées comme une force de maintien de la paix, elles sont devenues, avec l'escalade de la violence dans le Moyen-Orient, et particulièrement après septembre 2001, une réelle force de combat. En effet, au cours des dernières années, les FAC sont devenues de plus en plus impliquées dans des missions et des opérations à travers le globe, augmentant par le fait même le tempo opérationnel, la charge de travail et le temps passé au loin (Dursun & Sudom, 2009).

Bien que des effets négatifs importants soient indéniables sur les membres militaires eux-mêmes (entre autres, blessures physiques, troubles de stress opérationnel et traumatismes crâniens), les impacts sur leur famille sont tout aussi réels. Les FAC, dans leur propre sondage, en sont venues à la conclusion que « *les exigences du service militaire, y compris les déploiements, peuvent avoir des répercussions négatives sur la vie familiale* » (Dursun & Sudom, 2009, p.i).

Les chercheurs ont bien documenté l'impact des déploiements sur les familles militaires, ceux-ci imposant un stress unique sur l'unité familiale. Les études à ce sujet ont clairement démontré l'effet préjudiciable que peut avoir le déploiement du parent militaire sur son enfant. Les résultats de ces recherches font état de nombreux symptômes : tristesse, troubles anxieux, difficultés scolaires, trouble du sommeil, difficultés relationnelles entre les membres de la famille, problèmes de comportement, etc. (Angrist & Johnson, 2000; Chandra, Martin, Hawkins, & Richardson, 2010; Engel, Gallagher, & Lyle, 2010; Gorman, Eide, & Hisle-Gorman, 2010; Jensen, Martin & Watanabe, 1996; Mmari, Roche, Sudhinaraset, & Blum, 2009). En outre, les garçons semblent davantage

souffrir des effets de ces perturbations familiales que les filles (Jensen et al., 1996; Reed, Bell, & Edwards, 2011). Bien qu'il soit admis que le déploiement constitue l'un des stressseurs majeurs des familles militaires, les adultes issus de familles militaires affirment pourtant que la « mobilité géographique », soit le fait de devoir déménager fréquemment, est l'aspect le plus stressant du mode de vie militaire (Ender, 2002). Les déménagements fréquents, imposés par les FAC, ont un impact sur tous les membres de l'unité familiale. Pourtant, il existe peu d'études portant spécifiquement sur les enfants et les adolescents provenant de familles militaires (Morris & Age, 2009) et les recherches existantes font état de résultats pour le moins contradictoires, certains chercheurs y voyant des conséquences négatives, d'autres positives, et d'autres encore ne constatant aucun impact. À ce jour, aucune étude canadienne n'a traité des conséquences possibles de ces déménagements (relocalisations) sur les adolescents de familles militaires.

La présente étude cherchera donc à mesurer l'impact de la mobilité sur l'adaptation des adolescents âgés de 13 à 18 ans, provenant de familles militaires canadiennes. L'effet de la récence du déménagement sera également pris en compte, de même que celui du stress ressenti par le parent.

Contexte théorique

Famille et mode de vie militaire

Dans une entrevue accordée au *Canadian Military Family Magazine*, le Colonel Russell Mann, alors Directeur de la qualité de vie et des Services aux familles militaires des FAC, maintenant à la retraite, déclarait : « Military families are just like normal families, with a twist » (Morrison, 2013, p.31). En effet, les familles militaires ont à vivre les mêmes défis que les familles civiles, mais avec une touche de plus, soit le « mode de vie militaire » (« military lifestyle »). Le mode de vie militaire constitue une caractéristique commune à toutes les Forces armées du Commonwealth, qui est bien ancrée dans la tradition et fait partie des particularités inhérentes à ce type d'institution.

Ce qu'implique le mode de vie militaire, ce sont des exigences très intenses pour les membres militaires et leur famille, incluant des séparations et des réunions fréquentes, des déménagements, de longues heures de travail, des horaires de travail changeants et des risques de blessures ou de décès (Segal & Harris, 1993). Outre les impacts sérieux des décès ainsi que des blessures physiques et psychologiques (Harrison, Robson, Albanese, Sanders, & Newburn-Cook, 2011), un sondage mené auprès des familles militaires canadiennes révèle que les exigences uniques du service militaire peuvent perturber significativement la vie familiale (Dursun & Sudom, 2009). D'ailleurs, l'étude de Dimiceli, Steinhardt, & Smith (2010), portant sur les conjointes de militaires, conclut que les deux stressseurs majeurs du mode de vie militaire sont les déploiements (85%), suivis des déménagements fréquents (11%).

Relocalisation

« Military and moving – the two are practically synonymous. » (Burrell, 2006, p.39). Aux États-Unis, on estime que les militaires déménagent en moyenne à tous les deux ou trois ans (Croan, Levine, & Blankinship, 1992) ou encore aux trois à quatre ans (Watanabe & Jensen, 2000)¹. En ce qui a trait à la fréquence des relocalisations, dans une étude réalisée par les FAC, les répondants rapportaient avoir déménagé en moyenne quatre fois en raison du service militaire (Dursun & Sudom, 2009). Dans la même veine, dans l'étude de Dunn, Urban, & Wang (2011), menée auprès des membres militaires des FAC et de leurs conjoint(e)s, la majorité des répondants estimaient avoir changé de résidence entre une et cinq fois en raison des relocalisations obligatoires des FAC. Plus spécifiquement, 47% des conjoint(e)s affirmaient être déménagés une ou deux fois, tandis que 26% estimaient avoir déménagé de trois à cinq fois et 7% indiquaient avoir déménagé entre six et huit fois. Finalement, 2% des conjoint(e)s disaient avoir vécu plus de huit relocalisations obligatoires.

Les raisons généralement invoquées pour affecter ou réinstaller géographiquement les militaires sont: une promotion ou une perspective de carrière, des exigences en matière d'instruction ou de perfectionnement ou la dotation d'un poste prioritaire (DGCM, QAP 2350 Processus d'affectation – ÉBAUCHE, mars 2000, cité dans Daigle, 2013). Les relocalisations sont effectuées à la discrétion des FAC, en fonction des besoins opérationnels et organisationnels (Daigle, 2013). Celles-ci sont parfois souhaitées par le

¹ Les études consultées demandent aux participants combien de fois ils ont déménagé, mais sans le mettre en lien avec le nombre d'années de service militaire, ce qui ne permet pas de calculer un ratio.

membre, mais plusieurs sont obligatoires et non désirées. Une trop grande fréquence de relocalisations serait associée avec une baisse de la satisfaction quant à la vie militaire (Booth, Segal, & Bell, 2007; Burrell, Adams, Durand, & Castro, 2006).

Selon Mehmood & Vanié (2008), certaines relocalisations « non désirées » sont problématiques en raison de l'instabilité familiale qu'elles créent, puisqu'elles affectent la vie sociale des conjoints et des enfants. Ce faisant, ces relocalisations contribueraient au phénomène d'attrition chez les membres de la force aérienne des FAC. Les résultats obtenus par Jenkins (2003) sur les raisons qui incitent les membres des FAC à quitter l'organisation le confirment. En effet, les participants citent les motifs suivants pour justifier leur décision: trop de temps passé loin de la famille, trop de déploiements et trop de relocalisations. Des résultats similaires ont été obtenus par Dunn & Morrow en 2002 et ont été repris par la Vérificatrice générale du Canada dans son rapport de 2002, qui spécifiait que les militaires canadiens qui quittaient volontairement les FAC le faisaient, entre autres, en raison de l'incidence des déménagements réguliers. Michaud (2010), dans son étude sur l'attrition, rapportait que plus du tiers des répondants interrogés étaient insatisfaits des effets des relocalisations sur l'emploi de leur conjoint(e), la stabilité de la famille et la possibilité de s'installer dans une région donnée. Les participants à l'étude indiquaient, dans une proportion similaire, que les effets des relocalisations exerçaient une influence de « très » à « extrêmement » importante sur leur décision de quitter les FAC.

D'autres études effectuées par les FAC (Clark, Mitchell, Watkins, & Hill, 1997; Davis, Thivierge, & Stouffer, 1996; Stow, 1996) font état des préoccupations des familles

militaires en ce qui concerne les effets des relocalisations sur l'adaptation de leurs enfants. Parker (1991) soutient d'ailleurs que l'une des raisons importantes invoquées par les militaires canadiens pour quitter les Forces est la perturbation du cheminement scolaire de leurs enfants.

Finalement, il appert que la relocalisation soit particulièrement difficile pour la proportion grandissante de familles où les deux parents travaillent et ont tous deux une carrière (Morrison, Vernex, Grissmer, & McCarthy, 1989). De même, la nature imprévisible des déménagements semble être particulièrement problématique (Bradshaw, Sudhinaraset, Mmari, & Blum, 2010).

Stress sur le système familial

Bien que le déménagement soit considéré comme une transition normative, il implique souvent la perte des relations, des routines et des environnements familiaux et est subjectivement vécu comme un stressor majeur (Newcom, Huba, & Bentley, 1981). En effet, il peut augmenter la tension au sein de la famille qui doit y faire face (Bradshaw et al., 2010). Aussi, il peut être difficile pour la famille qui a déménagé de retrouver un réseau de soutien, cela exacerbant le stress lié à la situation et amenant la famille à se sentir isolée (Burrell, 2006).

Dans l'étude menée par Croan, Levine, & Blankinship (1992), plus du tiers des membres militaires sondés rapportaient des problèmes d'adaptation à leur nouvel environnement chez l'un des membres de la famille après la relocalisation. Bien qu'ils

aient trouvé peu de relations significatives entre le nombre cumulatif de déménagements et les problèmes liés à la relocalisation, ces auteurs soulignent que les conjointes d'officiers rapportaient davantage de problèmes d'adaptation des enfants à leur nouvel environnement lorsque le nombre de déménagements augmentait (cinq ou plus).

Segal (1986) soutient que certaines familles militaires, qui s'adaptaient pourtant bien aux premiers déménagements, deviennent « fatiguées » et éprouvent le besoin de s'installer pour de bon, tandis que pour d'autres, le fait d'avoir déménagé plusieurs fois rend l'adaptation plus facile. Burrell (2006) souligne que le déménagement n'est pas nécessairement perçu négativement par les familles. En effet, il peut représenter une opportunité de quitter un piètre environnement social ou de travail, être une occasion de se rapprocher de la famille, de progresser dans la carrière militaire ou encore une possibilité d'expérimenter de nouveaux environnements. L'auteure ajoute que les impacts de chacun des déménagements ne sont pas nécessairement les mêmes : ils dépendent de différents facteurs individuels et familiaux tels la personnalité des individus, la composition familiale, les stratégies d'adaptation de la famille et les expériences de déménagement antérieures.

Lorsqu'ils examinent les résultats des études antérieures, Jensen, Lewis, & Xenakis (1986) concluent que les relocalisations des familles militaires ne causent pas la psychopathologie, mais reconnaissent que des difficultés préexistantes chez les familles dysfonctionnelles peuvent être exacerbées par un déménagement stressant.

Bien que les déménagements aient des impacts sur tous les membres de la famille, il semble que les deux groupes les plus à risque de subir des perturbations en raison des

relocalisations fréquentes soient les jeunes enfants ainsi que les adolescents (Watanabe & Jensen, 2000). C'est ce dernier groupe qui constituera la population à l'étude.

En effet, en raison des liens de plus en plus grands avec la communauté et les défis associés aux transitions normales de l'adolescence, les déménagements pendant ces années peuvent être particulièrement perturbateurs (Adam & Chase-Landsdale, 2002). Il peut aussi être plus difficile de déménager lorsque l'adolescent est dans une période critique de sa scolarité, par exemple, lorsqu'il ne reste qu'une année avant de compléter ses études secondaires (Burrell, 2006).

Adolescence

De nos jours, l'adolescence n'est plus considérée comme une période de turbulences intenses, telle qu'elle avait été dépeinte dans l'imaginaire populaire (Laible, Carlo & Raffaelli, 2000). Néanmoins, les chercheurs s'entendent pour dire qu'il s'agit d'une période plus à risque : en effet, l'incidence de la dépression, des troubles de la conduite et du suicide augmente, de même que la consommation de drogues et d'alcool (Adams & Gullotta, 1989).

C'est également une importante période de transition, en raison des nombreux changements (biologiques, cognitifs et sociaux) qui se produisent (Elliot & Feldman, 1990). Les adolescents sont confrontés à de nombreuses tâches développementales dans les domaines biologiques, psychologiques et sociaux. Ce sont leurs capacités cognitives,

leurs comportements, les affects qu'ils expérimentent et leur orientation vers un but qui contribueront au succès de ces tâches (Scholte, Van Lieshout, & Van Aken, 2001).

L'adolescence est une période où l'autonomie s'accroît, mais également, une période où se poursuivent et se développent les liens avec les parents ainsi qu'avec d'autres adultes significatifs (Laible et al., 2000). Selon la théorie du développement social d'Erikson (1968), c'est aussi durant l'adolescence que le jeune commence son individuation, processus par lequel il deviendra un adulte et définira sa propre identité. Plus tard, il devra également apprendre l'intimité et apprendre à aimer. Le contexte social joue donc un grand rôle dans l'accomplissement de ces autres tâches développementales (Pittman & Bowen, 1994).

Cependant, comme le notent Orthner, Giddings, & Quinn (1989), le développement social de l'adolescent requiert une stabilité, une sécurité, une structure, mais également l'essor du réseau de relations interpersonnelles. Le milieu familial est l'un des contextes dans lequel ces exigences développementales peuvent être comblées, mais les réseaux d'amis et les liens avec la communauté locale sont deux autres sources importantes de ces prérequis au développement social (Pittman & Bowen, 1994). Pour sa part, Druckman (1994) explique que le sentiment d'attachement constitue une base dans la définition de l'identité. Selon lui, la loyauté à un groupe renforce l'identité et le sentiment d'appartenance.

Il semble que les adolescents soient particulièrement affectés par les déracinements fréquents que constituent les déménagements, et ce, en raison de la coupure des liens avec les pairs, ces derniers jouant un rôle clé dans la construction de l'estime de

soi (Robinson, 1995). Dans la même veine, Brown & Orthner (1990) affirment que les adolescents plus âgés pourraient souffrir davantage de la perte de leurs amis, activités et autres sources de soutien dans leur identité en changement, puisque celle-ci dépend davantage du réseau social que de la famille. De plus, le déménagement perturbe non seulement les relations sociales, mais entrave également la participation à des activités parascolaires, laquelle peut aussi être une composante importante du concept de soi (Segal, 1986).

En somme, bien que tous les adolescents doivent s'adapter aux stressors développementaux normaux tels la puberté, le développement des relations interpersonnelles avec les pairs, les relations parent/enfant et l'accroissement des exigences académiques (Compas, Connor-Smith, Saltzman, Thomsen, & Wadsworth, 2001), ceux provenant d'une famille militaire doivent en plus subir les impacts des déménagements fréquents imposés par les FAC, ce qui peut rendre leur adaptation plus difficile.

Adaptation chez les adolescents

L'adaptation chez les adolescents a été définie différemment selon les études et les variables mesurées pour l'apprécier sont nombreuses.

Dans leur étude publiée en 2000, Jacobson & Crockett ont utilisé quatre dimensions afin de mesurer l'adaptation des adolescents, soit la délinquance mineure, l'activité sexuelle, les symptômes de dépression et le fonctionnement scolaire. Pour

Davies & Windle (1997), l'adaptation est mesurée en considérant les troubles de conduite (délinquance et consommation d'alcool), les symptômes dépressifs et les difficultés académiques. Quant à Steinberg, Mounts, Lamborn, & Dornbusch (1991), ils ont mesuré l'adaptation des adolescents à l'aide d'une batterie de questionnaires couvrant quatre domaines : la performance scolaire, la maturité psychosociale, la détresse internalisée et les troubles de comportement. Pour leur part, Scholte et al. (2001) ont déterminé que l'adaptation pouvait être mesurée par le bien-être psychologique, la délinquance, l'abus de substance et le fonctionnement au sein d'un groupe de pairs. Finalement, dans leur étude, Laible et al. (2000), ont jugé que l'adaptation des adolescents pouvait être mesurée par une variété d'indices d'adaptation tels les symptômes de dépression et d'anxiété, l'agressivité, l'empathie et l'efficacité académique.

Bien que les indices servant à mesurer l'adaptation de l'adolescent soient nombreux, on retient généralement quatre grands domaines, qui seront également évalués dans le cadre de cette étude : l'état émotionnel (ou la santé mentale), le rendement scolaire, les relations avec les pairs et les comportements problématiques.

Impacts des relocalisations sur les adolescents

Selon la recension des écrits réalisée par Humke & Schaefer (1995), portant principalement sur la population générale, le déménagement serait un évènement de vie stressant pouvant nuire à l'adaptation d'un jeune. Par contre, le risque de difficultés d'adaptation psychosociale et scolaire suivant un déménagement serait influencé par

différents facteurs soit : une attitude parentale négative face au déménagement, spécialement celle de la mère; un déménagement relié à une perturbation familiale (décès, divorce, etc.); la distance parcourue pour le déménagement; le nombre de déménagements et la multiplication des stressseurs qui en découlent. Selon ces auteurs, la relocalisation seule ne mène pas nécessairement à des problèmes émotionnels ou comportementaux, mais les situations de stress qui accompagnent le déménagement (perturbation familiale, difficultés financières, etc.) peuvent potentialiser son impact.

Selon les constatations cliniques de Medway (2002), les impacts d'un déménagement sont nombreux pour l'adolescent. Ils comprennent la perte du réseau social, des activités parascolaires, ainsi que l'adaptation à un nouveau milieu de vie, une nouvelle école, et parfois même à une nouvelle langue ou une nouvelle culture. Il serait alors fréquent pour ces adolescents de ressentir de l'anxiété, un sentiment de solitude, une impression de perte ainsi que de l'incertitude.

En ce qui concerne les jeunes issus de familles militaires, les données issues de l'étude qualitative de Bradshaw et al. (2010) indiquent que les facteurs de stress les plus répandus lors de la relocalisation sont les tensions familiales, la pression mise sur les relations avec les pairs, l'adaptation à un nouveau milieu scolaire, les difficultés académiques, les relations élèves/professeurs, ainsi que la capacité à s'impliquer de nouveau dans des activités parascolaires. Par ailleurs, Booth, Segal, & Bell (2007) concluent, suite à leur recension des écrits, que les relocalisations fréquentes seraient moins stressantes pour les jeunes enfants que pour les adolescents de familles militaires,

ceux-ci éprouvant plus souvent des problèmes d'adaptation sociale et des retards académiques à la suite d'une relocalisation.

Néanmoins, en général, les chercheurs s'entendent pour dire que plus l'enfant vit de stress, plus il est probable qu'il y ait des conséquences négatives sur son adaptation (Humke & Schaefer, 1995). En ce sens, il est pertinent de se demander si une fréquence élevée de relocalisations nuit à l'adaptation des adolescents.

Fréquence des relocalisations

Il peut être difficile de définir précisément ce qui est considéré comme une fréquence « élevée » ou un nombre « important » en termes de relocalisations. Toutefois, certains auteurs ont tenté une définition. Dans leur étude sur l'adaptation émotionnelle des enfants en relation avec la mobilité géographique, Simpson & Fowler (1994) ont défini la mobilité en trois catégories, en considérant le nombre total de déménagements effectués par la famille durant la vie de l'enfant: non-mobile (aucun déménagement); modérément mobile (un à deux déménagements); les plus mobiles (trois ou quatre déménagements).

Pour Norford & Medway (2002), la non-mobilité était également définie par zéro déménagement, mais la catégorie modérément mobile en comptait de trois à cinq, et la catégorie hautement mobile en comptait six et plus. Weber & Weber (2005) ont utilisé une classification semblable pour leur étude portant sur la relation entre la fréquence des relocalisations, la résilience et le comportement des adolescents de familles militaires :

fréquence faible (zéro à deux déménagements); fréquence modérée (trois à quatre déménagements); fréquence élevée (cinq à six déménagements) et fréquence très élevée (sept déménagements ou plus).

En ce qui concerne Brown & Orthner (1990), leur étude réalisée auprès de jeunes adolescents a tout simplement dénombré le nombre de déménagements pour en faire des catégories : aucun; un ou deux; trois ou quatre; cinq à sept; huit déménagements et plus.

Cependant, la catégorisation qui apparaît la plus adaptée parce qu'elle considère l'âge de l'enfant en fonction du nombre de déménagements est le « taux de mobilité », utilisée entre autres, par Stokols et al. (1983), et reprise par Finkel et ses collaborateurs (2003). Dans cette façon de catégoriser, le nombre de déménagements vécus par l'enfant est divisé par son âge afin d'obtenir le « taux de mobilité ». Ainsi, un jeune de 12 ans ayant déménagé six fois aura un taux de mobilité plus élevé (« 0.5 ») qu'un autre âgé de 17 ans qui aurait lui aussi déménagé six fois (« 0.35 »). C'est cette dernière catégorisation qui sera utilisée dans le cadre de la présente étude.

Récence de la relocalisation

Jensen, Lewis, & Xenakis (1986) ont examiné plusieurs études et ont conclu que les difficultés causées par les relocalisations seraient probablement temporaires et de courte durée. D'autres auteurs sont également du même avis (Cornille, Bayer, & Smith, 1983; Brown & Orthner, 1990; Kroger, 1980; Cornille, 1993). Il est donc nécessaire, dans la présente étude, de vérifier si la récence du déménagement est en cause dans les impacts

observés chez les adolescents. En effet, on s'attendrait à remarquer des impacts plus importants lorsque le déménagement est récent et peu d'impact, sinon aucun, lorsque celui-ci est plus ancien. Mais comment classifier ce qui est « récent »?

Simpson & Fowler (1994) ont catégorisé la durée de résidence actuelle ainsi : récente (0 à 12 mois); intermédiaire (13 à 35 mois) et long terme (36 mois et plus, incluant les enfants qui n'ont jamais déménagé). Pour leur part, Brown et Orthner (1990) ont catégorisé la récence du déménagement en quatre conditions : moins d'un an; un an; deux ans; trois ans et plus.

La plupart des auteurs s'entendent généralement pour dire qu'un déménagement est récent lorsqu'il s'est produit dans les douze derniers mois (Brown & Orthner, 1990; Hendershott, 1989; Simpson & Fowler, 1994; Vernberg, 1990), et c'est ce qui a été retenu pour la présente étude.

Relations avec les pairs

Dans les études s'intéressant aux populations civiles, certains auteurs affirment que les déménagements fréquents peuvent être préjudiciables pour le réseau de soutien de l'adolescent, car ils entraînent une coupure des liens avec la famille, les voisins, les professeurs, les pairs et les membres de la communauté (Adam & Chase-Landsdale, 2002). Dans l'étude de Wilcox (2011), la difficulté la plus souvent identifiée associée au déménagement était également de se faire des amis et d'établir de nouvelles relations

interpersonnelles, ce qui est conforme aux résultats d'études antérieures (Norford & Medway, 2002; Puskar & Ladely, 1992; Vernberg & Randall, 1997).

Selon Vernberg (1990), il semble que de déménager au début de l'adolescence expose le jeune à des expériences plus difficiles avec les pairs que ne le fait une stabilité résidentielle durant cette période. Pour les adolescents mobiles (qui ont déménagé au cours de l'année), les expériences sociales avec leurs pairs ont été moins positives au cours de l'année suivant le déménagement. De plus, un certain nombre d'adolescents semblaient toujours éprouver de la difficulté à former de nouvelles amitiés et à être acceptés par les pairs neufs mois après leur déménagement. Pour Vernberg, cela pourrait indiquer qu'une proportion importante d'adolescents mobiles a besoin de plus qu'une année scolaire pour développer des relations sociales semblables à celles de leurs homologues non-mobiles. Plus spécifiquement, les résultats de cette étude indiquent que les garçons et les filles mobiles ont eu moins de contacts avec des amis et expérimenté moins d'intimité et de partage dans leurs relations avec leur meilleur ami. De plus, les garçons mobiles ont rapporté davantage d'incidents où ils ont été victimes de moquerie, d'intimidation, de coups ou ont été impliqués dans une bagarre, indiquant qu'ils ont vécu du rejet par les pairs. Selon l'auteur, ces résultats démontrent que les garçons mobiles rencontrent généralement plus de difficultés post-déménagement avec leurs pairs que les filles mobiles.

Contrairement à Vernberg (1990), Brown & Orthner (1990) affirment que les conséquences des déménagements pourraient être plus importantes chez les filles que chez les garçons. Dans leur étude portant sur le bien-être des adolescents en fonction de la

mobilité géographique, ils ont trouvé, chez les filles seulement, que leur satisfaction à l'égard de la vie (« life satisfaction ») était négativement corrélée avec le fait qu'elles aient déménagé récemment ainsi qu'avec un nombre élevé de déménagements. De même, les filles ayant vécu le plus grand nombre de déménagements étaient davantage susceptibles de rapporter davantage d'affects dépressifs. Les auteurs précisent toutefois que ces effets, bien que significatifs, sont modestes. Aucun effet n'était constaté chez les garçons. Ils en concluent que lorsque le travail des parents exige que la famille déménage, au global, la plupart des jeunes adolescents s'adaptent facilement à leur nouvel environnement. Par contre, les jeunes filles pourraient en ressentir davantage les impacts négatifs, ceux-ci étant toutefois de courte durée. Les auteurs ajoutent que l'accumulation des effets de plusieurs déménagements pourrait toutefois amener des difficultés plus sérieuses chez les jeunes adolescentes, cela restant toutefois à documenter.

Les résultats de l'étude menée par Werkman, Farley, Butler, & Quayhagen (1981) portant sur les enfants ayant vécu plusieurs déménagements outre-mer vont dans le même sens. En effet, les auteurs concluent que ces enfants hautement mobiles ont un concept de soi moins positif, une plus grande insécurité face à l'avenir et des états affectifs moins positifs. De plus, ils retirent moins de réconfort et de soutien de leurs relations interpersonnelles.

Les conclusions de certains chercheurs sont plus optimistes. En effet, les résultats de l'étude menée par Adams (2001) indiquent qu'il n'existe pas de relation significative entre le nombre de déménagements vécus par les enfants âgés de 5 à 16 ans et la capacité à établir des relations intimes plusieurs années plus tard. Selon l'auteur, les résultats sont

conformes aux études antérieures qui concluent à l'absence d'impact négatif à long terme des déménagements chez les enfants. Pour Stroh & Brett (1990), qui ont interrogé 56 enfants, trois mois avant et trois mois après le déménagement, le nombre de déménagements vécus a peu d'influence. Pour eux, la vie que l'enfant se construit après le déménagement serait comparable à celle qu'il avait avant le déménagement, celui-ci maintenant un style de vie semblable, le même nombre d'amis et ayant un nombre similaire d'activités. Les auteurs en concluent que le bien-être de l'enfant post-déménagement est hautement corrélé avec son adaptation avant le déménagement.

Considérant les différences potentielles entre les populations civiles et militaires, certains auteurs ont cherché à cerner la réalité propre aux jeunes issus de familles militaires. C'est le cas de Jeffreys & Leitzel (2000), qui ont mené une étude auprès de plus de 6300 adolescents âgés de 10 à 18 ans, provenant de familles militaires américaines. Ceux-ci avaient vécu, en moyenne, quatre déménagements au cours de leur vie. Les résultats indiquent que la majorité des répondants ont de bonnes relations avec leurs pairs. De même, plusieurs d'entre eux disent faire partie d'un groupe d'amis, même si un faible pourcentage (7%) rapporte ne faire partie d'aucun groupe. La majorité des jeunes interrogés indiquent qu'ils ont plusieurs amis et sont appréciés de ceux-ci; ils ne rapportent pas se sentir isolés ni seuls. Les chercheurs n'ont toutefois pas réalisé d'analyses spécifiques pour évaluer si le nombre de déménagements avait un effet sur les relations sociales de ces jeunes.

Dans l'étude qualitative de Bradshaw et al. (2010) portant sur le stress et les mécanismes d'adaptation lors des transitions scolaires chez les adolescents de familles

militaires, plusieurs participants ont rapporté que les déménagements fréquents et les changements d'école avaient un impact émotionnel significatif sur eux et sur leur famille. Certains ont même mentionné ressentir de la colère à l'égard de leurs parents et des militaires en général en raison des déménagements fréquents qui leur étaient imposés.

Toujours dans cette étude, un des stressors communément mentionné par les jeunes était le défi d'initier et de maintenir des relations d'amitié proches (intimes), plusieurs décrivant également leur difficulté à se séparer d'amis de longue date. De plus, certains répondants rapportaient une difficulté à s'engager dans des relations plus proches, par crainte de devoir y mettre fin en raison d'un déménagement. Pour quelques jeunes, cela pourrait avoir un impact durable puisque certains adultes ayant grandi dans une famille militaire, interrogés par Cottrell & Useem (1994), ont rapporté qu'ils avaient l'impression de ne pas avoir de racines (« feeling of rootlessness »).

Néanmoins, plusieurs jeunes interrogés dans l'étude de Bradshaw et al. (2010) ont affirmé qu'ils étaient contents de certains déménagements militaires, plus particulièrement ceux outre-mer, puisqu'ils leur permettaient de connaître et de s'adapter à une nouvelle culture. De même, selon Booth, Segal, & Bell (2007), les adultes ayant grandi dans des familles militaires ont tendance à décrire leurs expériences de vie à l'étranger de façon très positive.

En somme, les résultats des études concernant les impacts des déménagements sur le réseau social de l'adolescent paraissent indiquer que les jeunes issus d'une population civile éprouvent davantage de difficultés que leurs vis-à-vis provenant de famille

militaire. Néanmoins, chez ces derniers, des impacts négatifs sont aussi mentionnés, quoiqu'ils semblent marginaux.

Adaptation à un nouvel environnement scolaire et rendement académique

Dans leur recension des écrits, qui porte en majorité sur des échantillons non-militaires, Scanlon & Devine (2001) affirment que les études examinées fournissent des preuves solides que la mobilité résidentielle affecte négativement le bien-être scolaire. Celle-ci réduirait les performances académiques, augmenterait la probabilité de redoubler une année et réduirait la diplomation au niveau des études secondaires. Ces effets s'aggravaient avec les déménagements cumulatifs, les étudiants « hyper-mobiles » ayant les plus grandes difficultés académiques. Un sous-ensemble des études examinées suggère que le statut socio-économique, la structure familiale et le rendement scolaire observés avant le déménagement modèrent mais n'éliminent pas les effets de la mobilité géographique sur le fonctionnement académique. Scanlon & Devine ajoutent que les effets de la mobilité résidentielle sont encore plus importants chez les familles à risques (faible niveau socio-économique, famille monoparentale, etc.), ce qui a aussi été remarqué par d'autres chercheurs (Alexander, Entwisle & Dauber, 1996; Pribesh & Downey, 1999; Wood, Halfon, Scarlata, Newacheck, & Nessim, 1993).

Les résultats de l'étude de Haveman et ses collaborateurs (1991) indiquent que les déménagements entre l'âge de 4 et 7 ans ou entre 12 et 15 ans ont un effet préjudiciable

sur les performances académiques et la diplomation au secondaire, mais pas durant la période comprise entre 8 et 11 ans.

Pour Pribesh & Downey (1999), la perte des liens sociaux (« social capital ») liée au déménagement serait en partie responsable du déclin du rendement académique observé. Ces auteurs soulignent cependant que cette baisse de rendement est principalement attribuable aux différences préexistantes entre les enfants mobiles et non-mobiles, ces différences expliquant 90% de la variance observée dans leur étude. En effet, ils ont constaté que, dans leur échantillon, les enfants qui déménageaient davantage provenaient généralement de familles à faible revenu et plus susceptibles d'être monoparentales. Néanmoins, les auteurs soulignent que même les enfants provenant de familles biparentales à hauts revenus connaissaient une baisse dans leurs scores en mathématiques et en lecture s'ils avaient déménagé. Ils notent que leur étude ne leur a permis d'identifier aucun groupe qui aurait bénéficié du fait de déménager.

Dans la même veine, l'étude de Wood et al. (1993) a démontré que les relocalisations fréquentes (cinq ou six fois au cours de la vie de l'enfant) sont associées à des taux plus élevés sur certaines mesures de dysfonctionnement chez l'enfant (redoublement ou échec, problèmes de comportement plus nombreux). Toutefois, les auteurs prennent la peine de spécifier que les familles qui déménagent fréquemment présentent certaines caractéristiques socioéconomiques plus défavorables (pauvreté, faible niveau d'éducation des parents, etc.), comme l'ont fait remarquer d'autres auteurs (Alexander et al., 1996; Pribesh & Downey, 1999; Scanlon & Devine, 2001).

L'étude d'Alexander et al. (1996) portant sur les enfants du primaire a elle aussi obtenu des résultats mitigés concernant l'effet des déménagements sur le rendement académique. Dans leur échantillon, les jeunes qui avaient beaucoup déménagé avaient des résultats scolaires plus faibles, présentaient un risque élevé de redoublement, et étaient plus susceptibles de recevoir des services d'éducation spécialisée. Toutefois, la plupart de ces différences se sont révélées non significatives lorsque les variables contrôles que sont la performance académique en première année et les caractéristiques sociodémographiques ont été prises en considération. Ces auteurs suggèrent donc d'étudier les circonstances familiales et les raisons pour lesquelles ces jeunes déménagent.

Du côté des études portant sur le rendement scolaire des enfants issus de familles militaires, il est peu fait mention des conditions préexistantes et les conclusions sont généralement plus positives que celles trouvées chez la population civile. En effet, une étude menée par Strobino & Salvaterra (2000) sur 6 382 participants âgés de 10 à 18 ans provenant de familles militaires américaines démontre que, même s'ils ont changé d'école en moyenne cinq fois entre la maternelle et la douzième année (secondaire 5), ces jeunes ont un rendement académique dans la moyenne ou supérieur à celle-ci. Les auteurs soutiennent qu'en dépit des difficultés reliées aux changements d'école, ces jeunes ont tiré parti des activités parascolaires pour rencontrer de nouveaux amis et s'adapter à leur nouvel environnement. De même, un milieu scolaire supportant et une implication parentale élevée les auraient soutenus durant ces changements stressants. Ils en concluent que les résultats de leur étude appuient la perspective selon laquelle les transitions en elles-mêmes ne sont pas prédictives de l'échec scolaire.

Pour sa part, l'étude menée par Weber & Weber (2005) conclut que les adolescents ayant vécu un nombre élevé de déménagements (cinq ou six) ont davantage de problèmes scolaires que les enfants en ayant moins vécu (zéro à deux), soit 42% contre 16%. Toutefois, contrairement à ce qui était attendu, dans le groupe ayant vécu le plus de relocalisations (sept déménagements ou plus), le pourcentage d'enfants ayant des problèmes scolaires était similaire à celui du groupe en ayant vécu le plus petit nombre (19%). Ces auteurs expliquent de deux manières ces résultats surprenants: d'abord, les parents des enfants ayant déménagé le plus souvent ont peut-être développé une définition différente de « convocation scolaire » (« non-routine conference »), qui était pour les auteurs une variable permettant de mesurer les difficultés scolaires, et ainsi, ont rapporté une prévalence moins élevée de problèmes scolaires. La seconde explication est que les enfants ayant vécu une fréquence plus élevée de relocalisations (définie par le nombre de déménagements divisé par l'âge) pourraient avoir appris à s'adapter au stress des déménagements en développant des comportements de résilience, expérimentant au final moins de problèmes scolaires que ceux qui déménageaient moins souvent.

Dans le même ordre d'idées, le personnel scolaire rencontré dans l'étude qualitative de Bradshaw, Sudhinaraset, Mmari, & Blum (2010) affirmait que les élèves provenant d'une famille militaire étaient plus « adaptables » et maturaient plus rapidement que leurs pairs civils. Quant aux jeunes de familles militaires, eux-mêmes affirmaient qu'ils étaient davantage équipés pour gérer les transitions et relever des défis que les étudiants civils. Néanmoins, dans cette même étude, les commentaires font également état des difficultés d'adaptation vécues par certains élèves, qui affirment que pour eux, le fait

de devoir s'adapter à un nouveau bâtiment, à une nouvelle communauté et aux politiques et procédures de la nouvelle école constituent des stressseurs importants. De même, l'imprévisibilité d'un nouvel environnement scolaire était vécue comme particulièrement stressante. De plus, l'une des difficultés identifiées par les jeunes qui devaient changer d'école était de réussir à participer aux activités parascolaires ou sportives. En effet, il semble que certains entraîneurs hésitent à recruter un jeune de famille militaire dans leur équipe sportive, redoutant que celui-ci déménage de nouveau. De plus, le moment de l'année où les jeunes arrivent à leur nouveau lieu de résidence peut parfois les empêcher de s'inscrire aux activités, en raison du fait que les dates limites sont déjà passées ou que les groupes sont complets. Les participants identifiaient aussi de multiples difficultés académiques reliées aux changements d'école : nécessité de refaire une année, notions importantes manquées, exigences de diplomation non rencontrées, bulletins scolaires perdus (Bradshaw et al., 2010).

En somme, plusieurs études entreprises chez les populations civiles appuient l'hypothèse selon laquelle les jeunes ayant déménagé plus souvent éprouvent davantage de problèmes scolaires. Toutefois, il semble que ces familles aient des caractéristiques sociodémographiques singulières (plus particulièrement de faibles revenus et de la monoparentalité) qui pourraient expliquer les résultats obtenus. Ainsi, les difficultés scolaires seraient donc souvent déjà présentes avant le déménagement. En ce qui concerne les études dont l'échantillon est constitué de jeunes issus de familles militaires, les chercheurs n'ont pas examiné les conditions préexistantes aux relocalisations. Cependant, en général, ils n'ont pas trouvé d'effets néfastes liés au nombre ou à la fréquence des

relocalisations, une fréquence élevée pouvant même avoir des effets positifs sur le comportement scolaire. Notons toutefois qu'une étude qualitative fait état de rapports anecdotiques dans lesquels des élèves rapportent plusieurs difficultés liées à un nombre élevé de relocalisations.

Psychopathologie et troubles de comportement

Dans une recension d'écrits impliquant un examen des articles théoriques et des études empiriques, portant principalement sur des recherches faites auprès de populations civiles, Scanlon & Devine (2001) concluent que les études concernant les effets de la mobilité résidentielle sur les troubles de comportements et le fonctionnement psychologique ne permettent pas de tirer de conclusions claires. Selon eux, cela est attribuable au fait que la littérature sur ce sujet est à la fois trop rare, obsolète et essentiellement basée sur des statistiques corrélationnelles. Pourtant, effectuant eux aussi une revue de littérature sur les effets de la mobilité résidentielle sur la santé des enfants, majoritairement composée d'études sur des populations civiles, Jelleyman & Spencer (2008) concluent, pour leur part, qu'il y a un lien entre les problèmes émotionnels et comportementaux des jeunes d'âge scolaire et la mobilité résidentielle. Dans 12 des 17 études recensées, les résultats suggéraient une augmentation des troubles de comportement, un moins bon ajustement émotionnel, des taux plus élevés de grossesse à l'adolescence, un usage plus précoce de drogues illicites, des problèmes liés à l'usage de drogues et la présence de dépression chez les adolescents. Ces auteurs précisent que

cinq des études examinées identifiaient une relation dose-effet entre la mobilité et les impacts sur la santé et quatre autres études démontraient que cet effet survient après trois déménagements et plus. Ils en concluent que l'hypothèse d'un lien causal obtient un support limité, mais que la mobilité résidentielle constitue néanmoins un marqueur d'effets néfastes sur la santé physique et psychologique.

L'étude de Norford & Medway (2002), dont l'échantillon était mixte (jeunes de familles militaires et civiles) arrive à des conclusions plus optimistes. Les auteurs ont d'abord pris soin de retirer de leur échantillon les étudiants qui avaient récemment déménagé ou faisaient face à un autre événement de vie stressant, deux conditions qui auraient pu, selon eux, influencer les résultats. Ils ont ensuite comparé trois groupes d'adolescents (non-mobiles; modérément mobiles et hautement mobiles) sur différentes dimensions. Globalement, aucun lien significatif n'a été trouvé entre un niveau de mobilité élevé et la dépression, le soutien social perçu ou la participation à des activités parascolaires. Toutefois, les chercheurs notent que des taux élevés de mobilité antérieure ont une influence sur les sentiments dépressifs, en particulier chez les élèves timides, mais ce, seulement lorsque l'impact des événements stressants n'est pas contrôlé. Ils ajoutent que les adolescents hautement mobiles de leur échantillon signalaient, en général, davantage d'événements stressants dans leur vie. Les auteurs font donc l'hypothèse que la mobilité pourrait augmenter la sensibilité et la réactivité des jeunes aux stimuli désagréables, pouvant ainsi amener des taux plus élevés de dépression. Ils ajoutent cependant que les adolescents hautement mobiles de leur échantillon ne rapportent pas d'effets négatifs reliés à la mobilité, même si plusieurs d'entre eux auraient souhaité

déménager moins souvent. Ce sont davantage les mères de ces adolescents qui perçoivent la mobilité comme étant problématique. En somme, considérant les résultats qu'ils ont obtenus, Norford & Medway soutiennent que la conclusion la plus probable à tirer de leur étude est que les déménagements fréquents, particulièrement s'ils sont bien gérés par la famille, n'entraînent pas d'impacts sociaux négatifs.

La raison pour laquelle Norford & Medway ont systématiquement retiré de leur échantillon les jeunes ayant déménagé récemment, soit dans la dernière année, est que les recherches constatent généralement des effets néfastes seulement lorsque les relocalisations sont récentes. En effet, les résultats de l'étude réalisée par Hendershott (1989) sur des jeunes de la population générale indiquent que, même s'il est difficile pour les adolescents de déménager et que cela peut augmenter l'incidence des symptômes de dépression, cet effet serait temporaire et limité aux adolescents dont le déménagement est récent, c'est-à-dire, datant de moins d'un an. Les impacts du déménagement se feraient donc sentir seulement à court-moyen terme.

L'étude de Finkel, Kelley, & Ashby (2003), menée chez des jeunes de familles militaires arrive sensiblement aux mêmes conclusions en ce qui concerne la récence du déménagement. En effet, les résultats indiquent que le temps passé dans le lieu de résidence est le meilleur prédicteur de l'adaptation sociale de l'enfant. Ainsi, plus les enfants sont établis dans leur communauté depuis longtemps, meilleures sont leurs relations avec les pairs et moins ils rapportent de solitude.

À l'autre extrémité du continuum, certaines études portant sur des jeunes de familles militaires ont démontré que les relocalisations fréquentes pouvaient avoir des

effets positifs chez les adolescents. C'est le cas de l'étude de Weber & Weber (2005), qui révèle que les jeunes ayant une fréquence très élevée de déménagements (plus de sept) vivaient moins de problèmes scolaires et avaient des scores plus faibles sur le *Behavior Problem Index* (Zill, 1990). C'est donc dire que plus l'adolescent avait déménagé, meilleur était son comportement. Les auteurs expliquent leurs résultats en avançant que la résilience des adolescents de familles militaires pourrait en fait être accrue par la fréquence des déménagements, car cela leur permettrait d'apprendre des comportements d'autocorrection bénéfiques pour faire face aux stressseurs (« self-righting behaviors »).

L'étude de Jeffreys & Leitzel (2000), menée sur un large échantillon comprenant 6000 adolescents de familles militaires américaines, arrive sensiblement aux mêmes constats. En effet, les jeunes qu'ils ont interrogés rapportent que leurs expériences académiques, leurs relations avec les pairs et leur implication dans les activités de la vie quotidienne sont généralement positives. Leur santé physique et mentale, ainsi que leur satisfaction quant à la vie familiale sont comparables avec les échantillons de populations civiles. De plus, les jeunes de familles militaires rapportent des niveaux plus faibles de comportements antisociaux et d'abus de substances que ce qui est retrouvé dans la littérature civile. Jeffreys & Leitzel en concluent donc que, malgré les nombreuses perturbations résidentielles qu'ils vivent, les adolescents de familles militaires se portent aussi bien, et dans certains cas un peu mieux, que leurs pairs civils sur la plupart des indicateurs mesurés.

Cette vision est partagée par Jensen, Watanabe, Richter, Cortes, Roper, & Liu (1995). Ces auteurs ont réalisé une étude sur la prévalence des troubles mentaux chez les

enfants et les adolescents provenant de familles militaires américaines afin de vérifier si ceux-ci se distinguaient de leurs homologues civils, et ce, sans égard aux relocalisations. Leurs résultats sont à l'effet qu'il existerait une incidence relativement faible de troubles de la conduite et de trouble oppositionnel avec provocation, et peu d'indications de niveaux significativement élevés de psychopathologie chez les jeunes de familles militaires lorsqu'on les compare avec les données épidémiologiques tirées de la population générale. Selon les auteurs, ces résultats iraient à l'encontre de la notion de « syndrome de la famille militaire », introduite par LaGrone en 1978, mais largement contestée par ses contemporains depuis (Eastman, Archer, & Ball, 1990; Morrison, 1981; Jensen, Xenakis, Wolf, Degroot & Bain, 1991). D'autre part, Jensen et al. (1995) ajoutent que leurs résultats corroborent ceux d'études antérieures indiquant que la prévalence des troubles de la conduite et des comportements serait en fait inférieure chez les enfants provenant de familles militaires que chez les enfants civils. Bien qu'ils remarquent une fréquence plus élevée de trouble déficitaire de l'attention avec/sans hyperactivité (TDA/H) dans leur l'échantillon, ils en arrivent néanmoins à la conclusion générale que les niveaux de psychopathologie dans les familles militaires sont semblables ou inférieurs aux niveaux à ceux retrouvés dans la population générale.

Du côté canadien, une étude récente menée par Harrison et al. (2011), qui comparait des adolescents provenant de familles militaires et civiles, n'a pu confirmer l'hypothèse selon laquelle les jeunes issus de familles militaires sont à plus haut risque d'impacts négatifs sur leur bien-être. Le fait d'avoir un parent dans les FAC n'était pas

un prédicteur significatif de dépression. De même, le fait d'être dans l'échantillon militaire n'avait pas d'effet significatif sur l'estime de soi ni sur les idéations suicidaires.

D'autres études ont cependant obtenu des résultats moins positifs. Comparant les niveaux de symptomatologie entre un échantillon de jeunes provenant de la communauté et un autre provenant de familles militaires, Morris & Age (2009) ont trouvé que les deux groupes obtenaient des résultats comparables sur une échelle mesurant les troubles émotionnels. Par contre, pour les troubles comportementaux, le pourcentage d'enfants de familles militaires obtenant des résultats au-dessus du seuil clinique était le double de leurs homologues civils. De plus, 42% de ces jeunes se retrouvaient avec des scores dans la catégorie « à risque » (14%) ou au-delà du seuil clinique (28%) pour l'échelle de troubles émotionnels et/ou de troubles comportementaux. Les chercheurs en concluent que la plupart des jeunes issus de familles militaires vont bien, mais qu'ils sont toutefois plus à risque de développer des difficultés d'adaptation. En effet, lorsque comparés à des jeunes de familles civiles, ceux-ci éprouvent davantage de troubles de comportement et démontrent une symptomatologie plus importante, les mettant ainsi plus à risque de psychopathologie.

Dans une étude cherchant à connaître les impacts des déploiements, Chandra et ses collaborateurs (2010) ont réalisé 1507 entrevues téléphoniques à l'aide de divers questionnaires standardisés auprès de familles militaires américaines ayant des enfants âgés entre 11 et 17 ans. Les résultats de cette étude sont à l'effet que les adolescents et les donneurs de soins principaux de leur échantillon ont considérablement plus de difficultés émotionnelles que ce qui est observé dans la population américaine en général. L'anxiété

serait particulièrement problématique puisqu'environ un tiers (30%) des jeunes de familles militaires rapporte un niveau élevé de symptômes sur un instrument de dépistage de troubles anxieux. Ceci représente plus du double (entre 8 et 15%) de ce qui est observé dans les échantillons d'autres études portant sur la population générale (Benjamin, Costello, & 1990; Merikangas et al., 2010; Wren, Bridge, & Birmaher, 2004). Il est toutefois à noter que l'étude de Chandra et al. portait sur les effets du déploiement, alors qu'un tiers de l'échantillon sondé n'avait pas de membre déployé lors de l'étude.

Comme il est possible de le constater à la lecture des études recensées, il semble y avoir une différence entre les jeunes provenant de familles civiles et ceux de familles militaires. Lorsque les études traitent plus spécifiquement de relocalisation, les jeunes de familles militaires ne semblent pas vivre autant d'impacts négatifs que leurs homologues civils. Cela pourrait être en partie attribuable aux conditions préexistantes au déménagement (famille monoparentale, faibles revenus), mais également, aux raisons invoquées pour le déménagement (p.ex. perte d'emploi, séparation versus changement d'affectation, promotion). Néanmoins, les études sur la santé mentale des jeunes, qui comparent ceux issus de familles militaires et ceux de la population générale, ont des résultats divergents qui permettent difficilement de statuer sur l'existence d'une différence significative entre les deux groupes.

Influence du stress perçu par le parent

Bien que certains auteurs aient fait ressortir l'importance du réseau social pour le développement de l'adolescent (Brown & Orthner, 1990; Pittman & Bowen, 1994; Segal, 2008), d'autres ont davantage mis l'accent sur la relation parent-enfant et son impact sur l'adaptation du jeune en raison du rôle important que joue le parent, qui procure stabilité, sécurité et structure (Orthner et al., 1989). C'est le cas de Morris & Age (2009), qui ont examiné, entre autres, la santé mentale de 65 jeunes de familles militaires âgés de 9 à 15 ans, en lien avec les mécanismes d'adaptation utilisés. Ils ont démontré que le soutien maternel perçu était associé à moins de troubles de comportement chez les garçons et les filles, ainsi qu'à moins de symptômes émotifs chez ces dernières. Les jeunes qui rapportaient un niveau de soutien maternel élevé rapportaient également moins de symptômes de troubles comportementaux ou psychologiques. Les auteurs en ont conclu que le soutien maternel était un facteur de protection important des problèmes de cette nature.

Pour Finkel et al. (2003), qui ont étudié 86 dyades mère-enfant de familles militaires, le stress perçu et les symptômes dépressifs de la mère étaient corrélés avec les troubles de comportement de l'enfant ainsi qu'avec des sentiments de tristesse, d'anxiété et de retrait chez ce dernier. Finkel et ses collaborateurs en déduisent que la relocalisation en soi n'est pas aussi importante que d'autres facteurs dont, entre autres, le fonctionnement de la mère. D'ailleurs, plusieurs autres études portant sur les familles militaires et le déploiement ont également conclu que la santé mentale du parent donneur de soins ou son niveau de stress était significativement associé aux difficultés

comportementales et émotionnelles de l'enfant (Barker & Berry, 2009; Chandra et al., 2010; Jensen et al., 1996; Lester et al., 2010).

Objectifs de l'étude et hypothèses de recherche

Outre le déploiement, sujet largement étudié et bien documenté, les relocalisations font elles aussi partie du mode de vie militaire. Toutefois, les études traitant de ce sujet sont peu nombreuses, parfois obsolètes et présentent des résultats souvent contradictoires. De plus, à notre connaissance, aucun chercheur ne s'est intéressé aux conséquences de ces relocalisations sur les familles militaires canadiennes.

La présente étude souhaite apporter une contribution originale sur cet aspect spécifique du mode de vie militaire, en s'intéressant plus particulièrement aux adolescents provenant de familles militaires canadiennes. Les résultats permettront d'évaluer si le fait d'être constamment déplacés nuit à l'adaptation de ces adolescents, et ce, en fonction de différents indices d'adaptation. La récence du déménagement sera prise en compte, ainsi que le stress ressenti par le parent donneur de soins, puisqu'il s'agit de deux variables souvent mentionnées dans la littérature comme ayant un impact sur la vie des jeunes qui ont été relocalisés.

Plus spécifiquement, les objectifs de l'étude sont : 1) d'estimer la mobilité des adolescents de familles militaires canadiennes; 2) d'évaluer si ce taux de mobilité a un impact sur différentes variables utilisées pour mesurer l'adaptation (rendement académique, suspension ou expulsion du milieu scolaire, diagnostic de trouble de santé

mentale; rencontres de groupe pour un tel trouble; prise de médication psychotrope; problèmes externalisés, problèmes internalisés; difficultés de socialisation ; 3) d'évaluer les effets du taux de mobilité sur l'adaptation des adolescents en considérant également la récurrence du déménagement (+/- 12mois) et le stress parental.

Sur la base des recherches antérieures, les hypothèses de recherche suivantes ont été formulées:

1) Un taux de mobilité élevé sera négativement corrélé avec le rendement académique (résultats scolaires);

2) Un taux de mobilité élevé sera positivement corrélé avec :

- une suspension ou une expulsion du milieu scolaire;
- un diagnostic de trouble de santé mentale dans les douze derniers mois;
- une prise de médication pour un trouble de santé mentale;
- une rencontre avec un professionnel de la santé (médecin, psychologue, infirmière, travailleur social, etc.) au sujet d'un trouble de santé mentale;
- des rencontres de groupes relatives à un trouble de santé mentale;
- plus de comportements externalisés ou internalisés;
- moins de comportements prosociaux.

- 3) Les effets relatifs à un taux de mobilité élevé seront temporaires, c'est-à-dire qu'ils seront de magnitude moins importante ou non significatifs chez les adolescents vivant depuis plus de 12 mois dans la même communauté.

- 4) L'augmentation du stress chez le parent donneur de soins sera associée à plus de problèmes d'adaptation chez l'adolescent.

Méthodologie

Déroulement de l'étude

Cette étude a été parrainée par le *Directeur des services aux familles des militaires* des FAC, en poste au moment de la cueillette de données, le Colonel Russell B. Mann, qui a agi comme facilitateur et comme contact privilégié au sein des FAC. L'étude a été approuvée par le *Comité d'examen de la recherche en sciences sociales* (CERSS) de la Direction générale Recherche et analyse - Personnel militaire (DGRAPM) qui a donné une autorisation officielle pour effectuer la recherche (approbation no. 1096/12-F). Une approbation éthique a aussi été obtenue du Comité d'éthique de la recherche de l'*Université du Québec à Chicoutimi*.²

Les questionnaires (en français et en anglais) ont été disponibles en ligne sur la plate-forme FluidSurveys du 5 septembre 2012 au 25 février 2013, soit environ 6 mois, permettant ainsi que des familles provenant de toutes les bases/escadres/unités à travers le Canada et même hors du pays (pour les familles militaires qui vivent une affectation en Europe ou aux États-Unis) puissent participer à l'étude. Cette période a été choisie puisqu'il s'agit d'un moment relativement calme pour les familles militaires, soit une période où la relocalisation est généralement complétée, s'il y en a eu une.

Un formulaire de consentement détaillé expliquait aux participants les buts de l'étude, les désagréments qui pouvaient être associés à la participation et les organismes qui pourraient leur venir en aide si nécessaire. Ils y retrouvaient également les coordonnées des chercheurs et des organismes qui avaient approuvé l'étude. Afin d'être

² Disponible à l'Annexe A

en conformité avec les lois canadiennes concernant le consentement des jeunes, ceux-ci devaient obligatoirement obtenir le consentement parental pour participer à l'étude, faute de quoi leurs réponses étaient retirées des données recueillies. Les participants qui souhaitaient avoir des questionnaires papier étaient invités à communiquer directement avec les chercheurs, afin de recevoir une copie sous pli confidentiel, accompagnée d'une enveloppe de retour affranchie.

Le recrutement des participants a été fait en collaboration avec les chaînes de commandement militaire et les *Centres de ressources pour les familles des militaires* (CRFM), qui ont été sollicités par le parrain de l'étude et par les chercheurs. Parmi les moyens qui ont été utilisés pour rejoindre la population, soit les familles militaires canadiennes ayant des enfants âgés entre 13 et 18 ans, il y a eu l'envoi de courriers électroniques, l'ajout de liens sur des pages Facebook ou des sites Internet dédiés aux familles militaires canadiennes pour accéder à l'étude, des annonces dans les journaux des CRFM ou sur les babillards des bases/unités/escadres ainsi que de l'affichage publicitaire dans des milieux de services. Les chercheurs ont personnellement envoyé par courriel, à trois reprises et à deux mois d'intervalle, à tous les directeurs de CRFM et responsables de la section jeunesse de ces centres, des invitations à participer à cette étude.

Description de l'échantillon

La population à l'étude est constituée d'adolescents âgés de 13 à 18 ans ayant au moins un parent membre des FAC, en service actif, dans la force régulière (employé à

temps plein) ou la force de réserve (employé à temps partiel). Les membres des FAC ainsi que leur conjoint(e), qui ont des enfants de cet âge, ont également répondu à des questionnaires sur l'adaptation de leur adolescent.

Nous n'avons pu établir le taux de réponse de l'étude, considérant que le nombre exact de familles militaires ayant des jeunes âgés entre 13 et 18 ans n'était pas connu et qu'il n'était pas non plus possible de savoir quelle population avait été effectivement rejointe par les questionnaires en ligne. Toutefois, les données disponibles indiquent qu'en 2012, plus de 64 000 enfants de moins de 18 ans avaient un parent qui sert dans les FAC (DND, 2012). Le nombre de réponses reçues apparaît donc faible, non seulement en regard de ces chiffres mais également en fonction de ce qui était attendu lors du devis initial de recherche, soit une centaine de dyades parent-adolescent. Le nombre total de réponses complètes reçues de parents d'adolescents a été de 134, tandis que seulement 54 jeunes ont répondu au questionnaire (et 25 dyades parent-adolescent(s) parmi ceux-ci). Par ailleurs, étant donné le très faible pourcentage de répondants faisant partie de la Force de réserve (4,3%, $N = 8$ sur les 93 parents ayant répondu à cette question), il n'a pas non plus été possible de faire un comparatif de celle-ci avec la Force régulière. Finalement, considérant la petite taille de l'échantillon d'adolescents, les analyses statistiques ne porteront que sur l'échantillon des parents.

Ainsi, cet échantillon était constitué de 134 adultes (62,7% de femmes; 37,3% d'hommes), dont l'âge variait entre 30 et 56 ans ($M = 42,1$ ans, $ET=5,8$). Ces adultes ont répondu aux questionnaires pour 187 adolescents dont l'âge moyen est de 14,4 ans ($ET = 3,82$). La majorité des répondants parlent anglais à la maison (93,3%), tandis que 5,2%

parlent le français et 0,7%, soit une seule autre famille, parle le Cri (langue autochtone). En ce qui concerne leur niveau d'éducation, 63,6% des répondants ont affirmé avoir une formation pré-universitaire (diplôme d'études secondaires: 27,3% ; école de métier spécialisé: 8,3% ; collège (cégep) : 28,0%). Au niveau de la formation universitaire, 24,2% des répondants détiennent un baccalauréat, 7,6% ont une maîtrise et 1,5% un doctorat. Finalement, 3,0% de l'échantillon déclare avoir un autre type de diplôme que ceux mentionnés dans les choix de réponses. Le revenu familial annuel de l'échantillon semble plus élevé que ce que l'on retrouve généralement. En effet, seulement 16,2% des répondants gagnent moins de 60 000\$ par année, tandis que 64,7% ont un revenu se situant entre 60 000 et 130 000 dollars par an. De même, 19,1% des répondants ont un revenu familial brut de plus de 130 000\$ annuellement. Le nombre moyen de relocalisations expérimentées par les jeunes de cet échantillon au cours de leur vie est de 3,94 (ET=2,25). Ils vivent dans leur communauté actuelle depuis 43,0 mois (médiane de 33,0 mois), quoique cela soit extrêmement variable d'un répondant à l'autre, comme le démontre l'écart-type de 56,4 mois (étendue de 2 à 504 mois). D'autre part, 26,2% des répondants ont déménagé au cours de la dernière année.

Instruments de mesure

Questionnaire sociodémographique

Outre les informations sociodémographiques traditionnelles (âge, revenu, scolarité, etc.), le questionnaire comprenait des questions permettant de mesurer le

nombre de déménagements (« Combien de fois chacun de vos enfants (*âgé entre 13 et 18 ans*) a-t-il déménagé depuis sa naissance? ») et la récence du déménagement (« Depuis combien de temps habitez-vous dans votre communauté actuelle? »). Le nombre de déménagements vécus a été divisé par l'âge du jeune afin d'obtenir le taux de mobilité.

Quant à la récence du déménagement, celui-ci est considéré comme récent si le répondant a déclaré résider dans sa communauté actuelle depuis moins de 12 mois.

Plusieurs questions ont permis d'évaluer l'adaptation des adolescents selon différentes dimensions. Pour chaque dimension, le parent devait répondre aux questions pour chacun de ses adolescents.

Deux questions ont permis d'évaluer le rendement et le fonctionnement académique :

« Par rapport aux autres élèves du même âge, comment se classe votre enfant (*âgé entre 13 et 18 ans*) en ce qui concerne son rendement scolaire? »

« Au cours des 12 derniers mois, l'un de vos enfants (*âgé entre 13 et 18 ans*) s'est-il fait expulser ou suspendre de son milieu scolaire? »

Quatre questions ont permis d'évaluer la présence de problèmes psychologiques ou émotionnels :

« Au cours des 12 derniers mois, l'un de vos enfants (*âgé entre 13 et 18 ans*) a-t-il rencontré un/e intervenant/e (psychologue, travailleuse sociale, infirmière, médecin, personnel scolaire ou autre) pour un problème psychologique ou émotionnel? »

« Au cours des 12 derniers mois, l'un de vos enfants (*âgé entre 13 et 18 ans*) a-t-il participé à des rencontres de groupe pour un problème psychologique ou émotionnel? »

« Au cours des 12 derniers mois, l'un de vos enfants (*âgé entre 13 et 18 ans*) a-t-il reçu un diagnostic de problème psychologique ou émotionnel? »

« Au cours des 12 derniers mois, l'un de vos enfants (*âgé entre 13 et 18 ans*) s'est-il fait prescrire des médicaments par un médecin pour traiter un problème psychologique ou émotionnel? ».

Adaptation des adolescents

L'instrument psychométrique utilisé pour mesurer l'adaptation des adolescents et dépister les troubles psychopathologiques est le *Strengths and Difficulties Questionnaire* (SDQ) de Goodman (1997), version française (Questionnaire Points forts - Points faibles). Il a été rempli par le parent, pour chacun des adolescents vivant sous son toit. Il s'agit d'un instrument relativement nouveau, mais qui est déjà largement utilisé dans de nombreuses études épidémiologiques ainsi que dans d'autres types d'études (Van Roy, Grøholt, Heyerdahl, & Clench-Aas, 2006).

Le SDQ est composé de 25 items, positifs et négatifs, où les répondants doivent exprimer leur degré d'accord avec chacun des énoncés à l'aide d'une échelle de type Likert (« pas vrai », « parfois ou un peu vrai » et « très vrai »). Le SDQ est composé de cinq sous-échelles comportant chacune cinq items : une échelle qui mesure les troubles

émotionnels (anxiété et dépression), une échelle de troubles comportementaux, une échelle d'hyperactivité-inattention, une échelle de difficultés relationnelles avec les pairs, ainsi qu'une échelle de comportements « prosociaux ». Les quatre premières échelles s'additionnent pour donner un score total indiquant les problèmes d'adaptation chez le jeune tandis que l'échelle « prosociale » indique davantage ses forces et les facteurs de protection. Le questionnaire existe en trois versions : une version remplie par le parent, une autre par l'enseignant, et une dernière, auto-rapportée.

Le SDQ a été validé à partir d'un échantillon épidémiologique de 10 438 enfants britanniques, âgés de 5 à 15 ans : la validité et la fidélité de l'instrument ont été jugées adéquates (Goodman, 2001). Les alphas sont de 0,82 pour l'échelle totale de difficultés, tandis que pour les sous-échelles, les alphas sont de 0,66. Ces alphas moins élevés pourraient être expliqués par le faible nombre d'items par sous-échelle (Achenbach et al., 2008). De plus, même s'il est conçu pour les jeunes de 11 à 17 ans, le SDQ a également été validé pour des jeunes jusqu'à 19 ans (Janssens & Deboutte, 2009; Van Roy, Grøholt, Heyerdahl, & Clench-Aas, 2006).

De même, les scores du SDQ et du *Child Behavior Checklist* (CBCL) d'Achenbach, l'une des mesures les plus souvent utilisées dans les études sur la santé mentale de l'enfant, sont hautement corrélés : coefficients de corrélation variant de 0,59 pour l'échelle de difficultés avec les pairs à 0,87 pour l'échelle totale de difficultés (Goodman & Scott, 1999). Le SDQ a d'ailleurs été utilisé comme instrument de mesure dans une étude récente de la santé publique portant sur la santé socio-affective des enfants du Québec (Renaud, Comeau, & Caux, 2012). Il a également été utilisé par Morris & Age

(2009) afin de mesurer l'adaptation d'enfants et d'adolescents provenant de familles militaires américaines.

Afin de vérifier les propriétés psychométriques de la version française du SDQ, D'Acremont & Van der Linden (2008) ont utilisé la version cotée par l'enseignant sur un échantillon de 557 adolescents de langue française. Ils constatent que la consistance interne des sous-échelles est bonne ou très bonne (alphas de Cronbach variant de 0,77 à 0,90), à l'exception de la sous-échelle « Difficultés avec les pairs », qui a une fidélité acceptable (alpha = 0,64). De plus, les analyses effectuées confirment que la structure factorielle de la version française de l'instrument est semblable à la version originale en langue anglaise.

Par ailleurs, toujours en ce qui concerne la version française, d'autres chercheurs (Shojaei, Wazana, Pitrou, & Kovess, 2009) ont examiné la fidélité de la version « parent » du SDQ. Leur échantillon comptait 1 348 enfants francophones âgés de 6 à 11 ans. La consistance interne des sous-échelles a été jugée acceptable avec des coefficients de Cronbach variant de 0,46 (« Difficultés avec les pairs ») à 0,74 (« Hyperactivité/Inattention »).

Pour la présente étude, un modèle de structure à trois facteurs a été utilisé. En effet, Dickey & Blumberg (2004) ont réalisé une analyse factorielle sur les données provenant d'un échantillon de 9 577 jeunes américains âgés de 4 à 17 ans, dont les parents avaient rempli le SDQ. Après des analyses factorielles exploratoires à l'aide de rotations VARIMAX puis confirmatoires, à l'aide de rotations PROMAX sur un modèle à trois facteurs, les auteurs ont constaté que ce dernier modèle permettait de mieux rendre compte

des données observées. Selon Dickey & Blumberg, lorsque les parents remplissent le SDQ pour évaluer le comportement leur enfant, ils le font sur la base de trois dimensions sous-jacentes distinctes, mais corrélées, que l'on peut transposer en sous-échelles soit : une échelle de problèmes internalisés, une échelle de problèmes externalisés et une échelle prosociale. La structure à trois facteurs fait preuve d'une bonne validité discriminante et convergente dans une étude portant sur 18 222 questionnaires complétés par des parents britanniques (Goodman, Lamping & Ploubidis, 2010). De plus, ces auteurs soutiennent que pour des études épidémiologiques, les échelles de problèmes internalisés et externalisés sont plus appropriées et qu'elles pourraient potentiellement réduire l'erreur de mesure du fait qu'elles contiennent davantage d'items.

Stress du parent

Le questionnaire standardisé utilisé pour évaluer le stress du parent est le *Perceived Stress Scale* (PSS) de Cohen, Kamarck, & Mermelstein (1983), version française (*Échelle du stress perçu*). Le PSS est l'un des instruments les plus utilisés pour mesurer la perception du stress. Pour chaque item, le répondant se situe sur une échelle de type Likert en 5 points (jamais; presque jamais; parfois; assez souvent; souvent) sur ce qu'il a pensé ou ressenti pour une période donnée (ici, au cours du dernier mois). Plus le score du participant est élevé, plus le niveau de stress perçu l'est également. Le PSS mesure en fait le degré perçu de contrôle, de prévisibilité et la capacité d'adaptation que les répondants considèrent avoir sur leur vie. La version à 10 items est celle qui a été

utilisée ici, considérant que les auteurs eux-mêmes l'ont recommandée pour l'utilisation en recherche, puisque sa structure factorielle était plus cohérente et que les coefficients de fidélité étaient légèrement plus élevés que la version originale à 14 items (Cohen & Williamson, 1988).

En ce qui concerne les qualité psychométriques du PSS, l'étude de Cohen, Kamarck, & Mermelstein (1983) a permis de le valider à partir de trois échantillons différents (deux d'entre eux provenant de jeunes de niveau collégial et un autre d'une communauté plus hétérogène), totalisant 332 personnes. La fidélité de l'instrument a été jugée adéquate, les coefficients alpha variant de 0,84 à 0,86 dans les trois échantillons, tandis que le coefficient de fidélité test-retest variait de 0,85 (2 jours) à 0,55 (6 semaines). La fidélité de la version à 10 items a également été confirmée ultérieurement par une autre étude (Cohen & Janicki-Deverts, 2012) composée de deux échantillons de répondants américains, l'un contenant 2387 personnes (alpha de Cronbach de 0,78) et l'autre de 2000 personnes (alpha de 0,91). De plus, le PSS démontre une bonne validité convergente, étant corrélé avec différentes mesures dont le nombre d'événements vécus dans la dernière année, la dépression, les symptômes physiques, les symptômes de dépression, l'utilisation des services de santé et l'anxiété sociale (Cohen, Kamarck, & Mermelstein, 1983), ainsi qu'avec le score total du *State-Trait Anxiety Inventory-Inventory, Trait version* (Robertini et al., 2006).

En ce qui a trait à la version française du PSS-10, Bellinghausen, Collange, Botella, Emery, & Albert (2009) ont utilisé un échantillon de 10 122 personnes pour en vérifier les propriétés psychométriques. Les analyses réalisées ont confirmé la présence

de deux facteurs distincts, présentant une bonne consistance interne (0,85 pour le premier facteur et 0,80 pour le second), et ce, conformément à la version originale anglaise. De plus, l'étude de validité de critères confirme les liens prédits entre chaque facteur et les niveaux d'anxiété et de dépression. Par la suite, Lesage, Berjot, & Deschamps (2012) ont eux aussi confirmé que les propriétés psychométriques de la version française étaient adéquates. En effet, l'analyse factorielle exploratoire indiquait également une structure à deux facteurs et, d'autre part, la fidélité de l'échelle était jugée élevée, avec un coefficient de consistance interne total de 0,83.

Résultats

Stratégies d'analyses

Dans un premier temps, des analyses préliminaires ont été effectuées afin de vérifier la normalité des données. Des analyses corrélationnelles ont ensuite permis d'examiner la présence de relations significatives entre le taux de mobilité (calculé en prenant le nombre de déménagements vécus par le jeune, divisé par son âge) et les réponses des parents aux indicateurs d'adaptation de leur adolescent, de même qu'à une mesure plus standardisée de l'adaptation, soit le SDQ. Des analyses de variance ont d'abord été réalisées avec le premier enfant de chaque parent afin de ne pas entraîner de biais de mesure, ce qui aurait pu se produire lorsqu'un parent répond pour plus d'un enfant, entraînant ainsi la répétition de certaines données. Des corrélations partielles ont ensuite été réalisées, afin de contrôler les résultats obtenus en tenant compte de la durée de résidence au même endroit (soit 11 mois et moins vs 12 mois et plus). Par la suite, des modèles à effets mixtes ont été utilisés pour prendre en compte les réponses multiples des parents qui ont plus d'un enfant. Ces analyses ont permis de mieux comprendre quels étaient les facteurs davantage reliés à l'adaptation des jeunes.

Rendement académique

Les analyses corrélationnelles ayant permis de répondre aux hypothèses 1 et 2 sont présentées au Tableau 1. En ce qui concerne l'hypothèse 1, qui présumait qu'un taux de mobilité élevé serait négativement corrélé avec le rendement académique (résultats scolaires), celle-ci s'est avérée non-significative, indiquant ainsi que le nombre de

déménagements expérimentés par les jeunes n'est pas associé aux résultats scolaires qu'ils obtiennent.

Suspensions/expulsions du milieu scolaire

L'hypothèse 2 cherchait à mettre en lien plusieurs mesures d'adaptation avec le taux de mobilité. La première partie de l'hypothèse concerne les suspensions/expulsions du milieu scolaire, où l'on présume qu'un taux de mobilité élevé sera positivement corrélé avec celles-ci. Après analyse, contrairement à ce qui avait été prédit, les constatations sont à l'effet que le taux de mobilité n'est pas relié à davantage de suspensions/expulsions du milieu scolaire des jeunes de familles militaires canadiennes.

Autres indicateurs d'adaptation

La seconde partie de l'hypothèse 2 prédisait qu'un taux de mobilité élevé serait positivement corrélé avec différents indicateurs d'adaptation, soit : avoir reçu un diagnostic de trouble de santé mentale dans les douze derniers mois; consommer une médication prescrite pour un trouble de santé mentale; avoir rencontré un professionnel de la santé (médecin, psychologue, infirmière, travailleur social, etc.) au sujet d'un trouble de santé mentale; avoir assisté à des rencontres de groupes pour un trouble de santé mentale; présenter davantage de comportements externalisés ou internalisés et moins de comportements prosociaux.

Avec les analyses effectuées, on constate qu'un taux de mobilité élevé est significativement corrélé avec la présence d'un diagnostic de trouble de santé mentale, la

prescription d'une médication psychotrope ainsi qu'avec des rencontres avec un professionnel de la santé pour des difficultés psychologiques.

Tableau 1
Corrélations entre le taux de mobilité et les variables à l'étude

	N	Taux de mobilité	
		Corrélation	Signification
Rendement académique	113	-0,01	0,51
Suspension/expulsion	119	-0,06	0,91
Diagnostic	115	-0,21	0,02
Médication	116	-0,24	0,01
Participation à un groupe	119	0,07	0,45
Rencontre professionnelle	118	-0,27	0,00
SDQ – Pbms internalisés	101	0,16	0,11
SDQ – Pbms externalisés	101	0,24	0,01
SDQ – Échelle prosociale	101	-0,26	0,01

Quant à la mesure standardisée employée, soit le SDQ, on constate que plus le taux de mobilité est élevé, plus les scores à l'échelle de problèmes externalisés augmentent et plus ceux de l'échelle prosociale diminuent. Cela indique que les jeunes qui déménagent plus fréquemment ont davantage de difficultés comportementales et démontrent moins de comportements prosociaux. Par contre, le taux de mobilité n'aurait pas d'impact sur les problèmes internalisés.

L'hypothèse 2 est donc partiellement confirmée. En effet il semble que le taux de mobilité n'est pas lié aux suspensions/expulsions scolaires, à la participation à des rencontres de groupe pour des problèmes de santé mentale, ni à des problèmes internalisés. Par contre, il semble associé à l'obtention d'un diagnostic de santé mentale et à une rencontre avec un professionnel de la santé à ce sujet dans les 12 derniers mois,

à la prise d'une médication psychotrope ainsi qu'à la présence de problèmes internalisés et un moins grand nombre de comportements prosociaux.

Récence du déménagement

La troisième hypothèse de l'étude stipulait que les effets relatifs d'un taux de mobilité élevé seraient temporaires, c'est-à-dire qu'ils seraient de magnitude moins importante ou seraient non significatifs chez les adolescents qui vivent depuis plus de 12 mois dans la même communauté. Pour tester cette hypothèse, nous avons effectué des corrélations partielles. Ainsi, les analyses corrélationnelles ont été reprises (celles apparaissant au tableau 1), mais cette fois, en utilisant le nombre de mois de résidence dans la même communauté (11 mois et moins vs 12 mois et plus) comme variable contrôle. Les résultats de ces corrélations partielles sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau 2
Corrélations partielles* entre les variables à l'étude

	N	Taux de mobilité	
		Corrélation	Signification
Diagnostic	115	-0,21	0,04
Médication	116	-0,24	0,02
Rencontre professionnelle	118	-0,31	0,00
SDQ – Pbms internalisés	101	0,08	0,43
SDQ – Pbms externalisés	101	0,20	0,06
SDQ – Échelle prosociale	101	-0,19	0,06

Note. * variable contrôle = 11 mois et moins dans la communauté vs 12 mois et plus.

Les résultats obtenus confirment partiellement l'hypothèse 3, puisque les effets du taux de mobilité restent significatifs, même lorsque l'on contrôle pour le nombre de mois depuis la dernière relocalisation, mais pour certaines variables seulement, soit celles qui demandent un rappel rétrospectif des parents (diagnostic, médication, rencontre). Par contre, lorsque l'on considère la mesure standardisée (scores au SDQ), les liens significatifs disparaissent (deviennent une tendance) pour les problèmes externalisés et les comportements prosociaux, pouvant suggérer que certaines difficultés persistent sur ces dimensions, mais de façon moins importante.

Analyses avec modèles mixtes

D'autre part, afin de mieux comprendre les facteurs pouvant être associés aux troubles externalisés, internalisés ainsi qu'aux comportements prosociaux des adolescents, les trois variables (c.-à-d. taux de mobilité; temps passé dans la communauté, soit moins de 11 mois ou 12 mois et plus; stress du parent) ont été introduites dans des modèles mixtes, à effets fixes. Ce type d'analyse a été sélectionné, considérant que pour un parent, il pouvait y avoir plusieurs enfants, signifiant qu'une comparaison « within-family » a été nécessaire, pour s'ajuster de façon inhérente à la taille de la fratrie. Le nombre d'enfants par parent est donc la quatrième variable introduite dans le modèle.

Tableau 3
Modèle mixte des facteurs reliés aux problèmes internalisés

Variabes	Estimé	ET	95% IC	T	Sig.
Stress du parent	0,21	0,05	0,12 0,30	4,50	0,00
Temps dans la communauté (< 11 mois et > 12 mois)	-2,31	0,72	-3,74 -0,87	-3,20	0,00
Taux de mobilité	-0,66	1,18	-3,00 1,68	0,56	0,58
Nombre d'enfants	-0,30	0,30	-0,90 0,30	-1,00	0,32

Note. ET = écart-type; IC = intervalle de confiance. L'estimé est un coefficient *B* conventionnel, soit la variation de la variable dépendante lorsque la variable indépendante varie d'un point.

Les résultats du tableau 3 indiquent que le stress ressenti par le parent est associé à une augmentation des problèmes internalisés chez l'adolescent. De même, le fait de rester plus longtemps dans la même communauté (12 mois et plus) est associé à moins de problèmes internalisés. Toutefois, le taux de mobilité ne semble pas avoir d'impact sur cette variable.

Tableau 4
Modèle mixte des facteurs reliés aux problèmes externalisés

Variabes	Estimé	ET	95% IC	T	Sig.
Stress du parent	0,18	0,43	0,09 0,26	4,15	0,00
Temps dans la communauté (< 11 mois et > 12 mois)	-1,91	0,66	-3,22 -0,59	-2,88	0,01
Taux de mobilité	1,19	1,08	-0,95 3,33	1,11	0,27
Nombre d'enfants	-0,55	0,30	-1,15 0,05	-1,82	0,71

Note. ET = écart-type; IC = intervalle de confiance. L'estimé est un coefficient *B* conventionnel, soit la variation de la variable dépendante lorsque la variable indépendante varie d'un point.

Tel que retrouvé pour les problèmes internalisés, un stress élevé chez le parent est associé à une augmentation des problèmes externalisés. Le temps passé dans la communauté contribue également à ces difficultés, le jeune ayant vécu moins d'un an au même endroit étant plus susceptible de présenter des problèmes comportementaux. Encore une fois, le taux de mobilité ne semblerait pas être associé à l'apparition de tels problèmes.

Tableau 5
Modèle mixte des facteurs reliés à l'échelle prosociale

Variabiles	Estimé	ET	95% IC		T	Sig.
Stress du parent	-0,14	0,03	-0,21	-0,07	-4,20	0,00
Temps dans la communauté (< 11 mois et > 12 mois)	1,80	0,52	0,77	2,82	3,47	0,00
Taux de mobilité	-0,48	0,84	-2,15	1,19	-0,57	0,57
Nombre d'enfants	0,13	0,21	-0,30	0,55	0,59	0,56

Note. ET = écart-type; IC = intervalle de confiance. L'estimé est un coefficient *B* conventionnel, soit la variation de la variable dépendante lorsque la variable indépendante varie d'un point.

Encore une fois, les résultats sont similaires aux deux variables précédentes, indiquant que plus le stress du parent donneur de soins est élevé, moins l'adolescent aura tendance à faire preuve de comportements prosociaux. De plus, le temps passé dans la communauté est lui aussi significatif, indiquant que le jeune qui habite depuis plus d'un an au même endroit adoptera davantage de comportements prosociaux que celui dont le déménagement est plus récent. D'autre part, le lien entre le taux de mobilité et l'échelle

prosociale est non-significatif, comme pour les deux variables précédentes, indiquant qu'il n'a pas d'influence sur les dimensions mesurées.

En somme, les résultats de l'étude indiquent qu'un taux élevé de mobilité peut avoir des effets négatifs sur l'adaptation des adolescents de familles militaires canadiennes. Par contre, une année après la relocalisation, ces problèmes s'atténuent grandement, mais sans toutefois disparaître complètement. La variable qui aurait le plus d'impact serait le stress ressenti par le parent, plus celui-ci est élevé, plus le jeune démontrerait des difficultés d'adaptation. Il est toutefois important de noter que les associations, bien que significatives, n'obtiennent que des coefficients de corrélation faibles, indiquant que d'autres facteurs, non mesurés dans cette étude, pourraient avoir un impact important sur l'adaptation du jeune.

Discussion

L'objectif principal de cette étude était de documenter l'impact des relocalisations fréquentes sur l'adaptation des adolescents de 13 à 18 ans, issus de familles militaires canadiennes. Plusieurs indices d'adaptation différents ont été mesurés, soit le cheminement scolaire, les problèmes comportementaux et psychologiques, ainsi qu'une mesure positive soit, les comportements prosociaux. Les analyses réalisées ont également permis de mieux comprendre quelles variables influençaient l'adaptation des jeunes, outre les relocalisations, entre autres, la récurrence du déménagement et le stress perçu par le parent.

Taux de mobilité

D'abord, ce que l'on constate, au niveau de la mobilité, c'est que le nombre moyen de déménagements des adolescents de familles militaires canadiennes de la présente étude ($M=3,94$; $ET=2,25$) est comparable à celui recensé dans les études portant sur les jeunes de familles militaires américaines (Jeffreys et al. (1997) : 4,0; Weber & Weber (2005) : 4,89; Burrell et al. (2010) : 3,43). De même, les résultats sont similaires à ceux de l'étude de Dursun & Sudom (2009), menée dans les FAC, où les répondants affirmaient avoir déménagé en moyenne quatre fois en raison du service militaire. Selon Statistique Canada (2002), 50,2% des jeunes adultes (âgés de 15 à 29 ans) ont déménagé entre 1996 et 2001, la plupart du temps pour se rapprocher des grandes métropoles comme Toronto, Montréal et Vancouver. Il est néanmoins impossible de savoir combien de fois ces jeunes ont déménagé durant ces cinq années et l'étendue d'âge de l'échantillon est beaucoup plus

importante que celle de la présente étude. De plus, l'un des éléments majeurs qui distinguent les familles civiles des familles militaires, c'est que ces dernières ont habituellement une faible influence sur l'endroit et le moment où elles déménageront, ainsi que sur la durée durant laquelle elles habiteront au même endroit (Daigle, 2013). Pour les familles civiles, la décision de déménager ou non demeure bien souvent un choix.

D'autre part, toujours selon Statistique Canada (2002), seulement 5,2 % des Canadiens ayant déménagé ont changé de province ou de territoire et 22,4 % de ceux qui ont changé de résidence sont demeurés dans la même municipalité. C'est là l'autre différence majeure entre les familles civiles et militaires, ces dernières étant généralement amenées à déménager dans une autre province, et assurément, dans une autre région. Les changements sont donc nécessairement plus complexes, considérant la réalité politique du Canada, un pays bilingue, où les provinces gèrent, entre autres, leurs propres systèmes d'éducation et de santé. Il n'a toutefois pas été possible de vérifier cet aspect dans l'échantillon à l'étude puisque le nombre de variables qui auraient pu permettre d'identifier les participants devait être restreintes au minimum.

Impacts sur le cheminement scolaire

Le fait de changer de province signifie d'importants ajustements pour les jeunes qui doivent faire la transition, entre autres, au niveau scolaire. Cela expliquerait les constatations faites dans le rapport de l'Ombudsman de la Défense nationale et des Forces canadiennes (Daigle, 2013) qui souligne que, pour certains enfants, la transition implique

parfois de répéter un semestre ou une année d'études, ou encore sauter une année, afin de pallier aux écarts d'exigences académiques de deux systèmes scolaires différents.

Ces constatations, issues de méthodes qualitatives, n'ont pas été examinées par la présente étude. Par contre, les variables mesurées, soit le rendement académique et les suspensions et les expulsions du milieu scolaire, ne semblent pas liées avec un taux de mobilité élevé chez les jeunes de l'échantillon. Ces résultats sont comparables à ceux obtenus par Strobino & Salvaterra (2000), pour qui le rendement académique des jeunes de familles militaires était soit dans la moyenne ou même supérieur à celle-ci. Ils se comparent également aux résultats de Weber & Weber (2005), où les adolescents ayant vécu plus de sept déménagements avaient un pourcentage de problèmes scolaires comparable à celui des jeunes ayant déménagé moins de deux fois. Les commentaires du personnel scolaire de l'étude de Bradshaw et al. (2010), indiquant que les jeunes de familles militaires sont plus adaptables et mûrent plus rapidement, pourraient expliquer en partie la différence retrouvée entre les populations militaires et civiles.

Pourtant, la scolarité des enfants est régulièrement indiquée comme l'une des raisons principales de quitter les Forces (Daigle, 2013), ce qui rejoint les résultats d'une autre étude réalisée pour le compte des FAC (Parker, 1991). Toutefois, à notre connaissance, aucune étude canadienne, basée sur des données quantitatives, n'a spécifiquement exploré cet aspect. Il serait très certainement intéressant de voir ce qu'il en est réellement. La différence entre les données quantitatives de la présente étude et les rapports plus anecdotiques est peut-être également en cause dans la disparité observée en ce qui concerne la scolarité. D'autre part, la représentativité de notre échantillon peut

également être en cause dans les différences observées, les familles qui vivent des difficultés n'ayant peut-être pas le temps ni l'énergie nécessaires pour répondre à des questionnaires sur ces aspects.

Impacts sur la santé mentale

Les relocalisations fréquentes ne seraient toutefois pas sans conséquences, nos résultats indiquant qu'un taux de mobilité élevé entraîne des difficultés d'adaptation significatives chez les adolescents de familles militaires canadiennes. En effet, ceux-ci seraient davantage susceptibles d'obtenir un diagnostic de trouble de santé mentale, de se faire prescrire de la médication pour cette condition ainsi que de rencontrer un professionnel de la santé pour des difficultés de cette nature. Un nombre important de déménagements est également associé à plus de problèmes externalisés et à moins de comportements prosociaux adoptés par le jeune, bien que d'autres facteurs semblent plus reliés à ces difficultés que le taux de mobilité, soit la récurrence du déménagement et le stress ressenti par le parent. L'étude de Morris & Age (2009) était également arrivée à la conclusion que les jeunes de familles militaires avaient une prévalence plus importante de problèmes externalisés que leurs homologues civils, quoique la variable de relocalisation n'ait pas été examinée par ces auteurs.

Récence du déménagement

D'autre part, considérant les résultats obtenus dans notre étude, il est possible d'affirmer que les difficultés d'adaptation sont surtout présentes dans les douze premiers mois suivant la relocalisation. La récence du déménagement serait effectivement un meilleur prédicteur de l'adaptation de l'adolescent que ne l'est le taux de mobilité, comme l'avaient constaté Finkel et al. (2003). En effet, nos résultats indiquent que dans la première année suivant le déménagement, les problèmes externalisés et internalisés sont significativement plus élevés et les comportements prosociaux significativement moins présents que 12 mois après la relocalisation. Toutefois, il est possible, comme ont conclu plusieurs auteurs (Adams, 2001; Brown & Orthner, 1990; Cornille, 1993; Hendershott, 1989; Jensen et al., 1986), que les difficultés observées diminuent, jusqu'à devenir non-significatives une année post-relocalisation.

Nos résultats sont similaires à l'étude de Millegan, McLay & Engel (2014), qui traite spécifiquement de l'effet des relocalisations sur l'utilisation des services de santé mentale, dont l'échantillon de 548 366 jeunes provient de familles militaires américaines. Leurs résultats sont à l'effet que les adolescents ayant déménagé dans la dernière année étaient plus susceptibles d'avoir consulté pour des problèmes de santé mentale, d'avoir été hospitalisés ou d'être allés à l'urgence que ceux qui n'avaient pas été relocalisés. Cette constatation était particulièrement remarquée chez les adolescents de 12-17 ans, comparativement aux enfants plus jeunes. De plus, les jeunes ayant vécu une relocalisation récente étaient plus susceptibles d'avoir reçu un diagnostic de trouble de

santé mentale de la catégorie des « problèmes externalisés », ce que les auteurs interprètent comme des difficultés d'ajustement au nouveau lieu de résidence.

Par ailleurs, Millegan et al. (2014) constatent que les problèmes internalisés, qui se développent davantage à long terme, ne sont pas liés au fait de déménager, ce qui pourrait expliquer les résultats obtenus dans la présente étude, où le taux de mobilité n'était pas relié aux scores de l'échelle de problèmes internalisés.

Nos résultats diffèrent quelque peu d'autres études en ce sens que, même si les difficultés observées sont non significatives pour les adolescents résidant depuis plus d'une année au même endroit, une tendance statistique demeure dans les analyses corrélationnelles partielles, suggérant que le taux de mobilité puisse avoir un effet sur les problèmes externalisés et les comportements prosociaux, au-delà de la récence du déménagement. Toutefois les résultats des modèles mixtes indiquent que lorsque plusieurs facteurs sont considérés, le taux de mobilité n'est pas relié aux difficultés de l'adolescent, comparativement à la récence du déménagement qui a un effet significatif sur ces difficultés. Des études futures sont nécessaires afin de mieux comprendre l'effet de ces variables sur les difficultés des adolescents. De fait, certains chercheurs mentionnent que les difficultés pourraient durer plus d'une année. En effet, Vernberg (1990) constatait qu'une proportion importante d'adolescents ayant déménagé avaient besoin de davantage qu'une année scolaire pour développer des relations sociales semblables à celles des jeunes qui n'avaient pas déménagé. Pour leur part, Brown & Orthner (1990), concluent que les impacts des relocalisations sont de courte durée, mais ils précisent néanmoins que l'accumulation des effets de plusieurs déménagements

pourrait éventuellement amener des difficultés plus sérieuses chez les jeunes adolescentes, cela restant à documenter. Millegan et al. (2014) considèrent également qu'il serait avisé que les recherches futures se penchent sur les effets à long terme de la mobilité géographique et déterminent qui sont ceux qui en bénéficient et ceux qui en souffrent.

Nous croyons qu'il est probable que la majorité des adolescents de familles militaires canadiennes s'adaptent relativement bien aux exigences imposées par le style de vie des FAC, mais comme le documentait le rapport de l'Ombudsman de la Défense nationale et des FAC (Daigle, 2013) : « *Pour un trop grand nombre de familles, les changements dans leur vie sont trop fréquents et considérables; ils les bouleversent pendant de trop longues périodes et parfois en permanence.* » (p.83).

Stress du parent

Par ailleurs, la présente étude a permis de déterminer le facteur qui avait le plus d'influence sur l'adaptation des adolescents, outre la récence du déménagement, et il s'agit du stress ressenti par le parent. En effet, plus le stress du parent est élevé, plus l'adolescent est susceptible de vivre des problèmes comportementaux et psychologiques et moins il aura tendance à démontrer de comportements prosociaux. Il s'agissait d'un résultat attendu puisque plusieurs auteurs rapportent que le bien-être du parent est intimement lié à celui de l'enfant (Barker & Berry, 2009; Chandra et al., 2010; Finkel et al., 2003; Jensen et al., 1996; Morris & Age, 2009). En ce qui concerne le deuil que doit

faire l'adolescent suite à un déménagement, les entrevues menées par Tyler (2002) auprès d'adolescents de familles militaires relocalisés en Europe, indiquent qu'un processus naturel qui en favorise la résolution est d'en discuter avec un parent compréhensif. En fait, la plupart des adolescents interviewés dans cette étude ont dit que leurs parents étaient une source importante de soutien et de conseils, à qui ils faisaient majoritairement appel lorsqu'ils avaient besoin d'aide.

Spécifiquement conçu pour les familles militaires, le modèle théorique de Palmer (2008) suppose que les conséquences psychosociales et académiques vécues par l'enfant en raison du style de vie militaire sont plutôt le résultat d'une trajectoire indirecte impliquant le stress et la psychopathologie du parent. Dès lors, l'auteur présume que les interactions parent-enfant constitueraient un facteur-clé, de risque ou de résilience, pour les jeunes de familles militaires. Effectivement, les parents eux-mêmes sont souvent émotionnellement « consumés » et physiquement épuisés par la logistique du déménagement (Pollari & Bullock, 1988), ce qui les rend moins disponibles pour leur enfant. De façon comparable à ce qui a été observé lors d'un déploiement, les adolescents pourraient alors être amenés à gérer beaucoup d'émotions et de responsabilités d'adultes (Bradshaw et al., 2010). Il pourrait être intéressant que des études futures se penchent sur la période spécifique entourant la relocalisation, afin de vérifier si effectivement l'adolescent est davantage laissé à lui-même et contraint à assumer des tâches et des responsabilités qui, normalement, reviendraient au parent.

Forces et limites de l'étude

Alors que pratiquement toutes les recherches sur l'influence du mode de vie militaire sur les familles sont réalisées avec des populations provenant de l'armée américaine, la présente étude a permis de documenter spécifiquement plusieurs aspects de la réalité des familles militaires canadiennes. De plus, elle est basée sur des données quantitatives et non sur des rapports anecdotiques, comme la plupart des études recensées sur cette problématique. Elle a également permis d'estimer la mobilité des adolescents provenant de ces familles et de déterminer les impacts de celui-ci sur plusieurs indices d'adaptation. L'utilisation de questionnaires standardisés et validés pour mesurer les problèmes externalisés et internalisés (le SDQ) et le stress perçu (PSS) est un apport intéressant, de même que l'inclusion d'une mesure positive de l'adaptation, soit les comportements prosociaux (SDQ). Le fait d'avoir mis en relation des variables propres à l'adolescent, mais également au parent, a permis de faire un lien important et ainsi mieux comprendre l'interaction entre eux. Cette façon de faire a amené à l'identification de la variable ayant le plus d'influence sur l'adaptation du jeune, soit le stress du parent.

Par contre, plusieurs limites sont également présentes dans cette étude. D'abord, l'échantillon est relativement petit, considérant la population dont il est tiré (plus de 64 000 enfants de moins de 18 ans ont un parent qui sert dans les FAC). Il est donc possible qu'un manque de puissance statistique puisse expliquer que certains effets n'aient pu être détectés (notamment en lien avec le taux de mobilité). Aussi, très peu de francophones constituent l'échantillon (5,2%) et la majorité des répondants habitent dans la même communauté depuis plus de trois ans ($M=43$ mois).

Un biais de sélection est probablement présent, considérant les moyens utilisés pour diffuser l'étude, soit une lettre de la chaîne de commandement, qui ne pas peut-être pas toujours rendue jusqu'aux familles, et une invitation par les Centres de ressources pour les familles militaires, qui n'ont pas nécessairement la capacité de rejoindre toute la population de la région qu'ils desservent, pour des raisons logistiques. Ce même biais est pourrait aussi être présent en raison de la plate-forme utilisée pour remplir les questionnaires, soit un sondage électronique, qui peut sembler moins convivial pour certains participants. De plus, certaines familles qui éprouvent des difficultés importantes pourraient ne pas avoir pris connaissance de l'existence de l'étude ou ne pas avoir eu l'énergie nécessaire pour y répondre, étant engagées à tenter de résoudre des problèmes plus urgents. Finalement, il est possible que la population effectivement rejointe est celle qui s'est sentie suffisamment interpellée pour répondre à l'étude et que celle-ci ait des caractéristiques particulières. Ajoutons à cela le fait que l'étude n'était ouverte qu'aux familles ayant des adolescents de 13 à 18 ans, ce que certains participants ayant des enfants dans d'autres tranches d'âge, ont d'ailleurs dit trouver dommage. Ces limites diminuent la généralisation des résultats obtenus à l'ensemble des familles militaires canadiennes.

De plus, le devis de l'étude n'a pas permis de faire des comparaisons entre les filles et les garçons. Considérant le faible nombre de répondants adolescents, nous n'avons pu paier le jeune et son parent. Cela nous a empêché de comparer des mesures multiples des mêmes indices, comme ce qui avait été prévu au départ, et les résultats ont seulement pris en compte la perspective du parent. Une limite de cette méthode est le fait

que les données recueillies pourraient constituer le reflet de l'expérience du parent et ainsi, être négativement biaisées par la projection de son propre stress, comme ce qu'a observé Webster-Stratton (1990) dans ses études avec les familles. Cela aurait pour conséquence une surestimation, par le parent, des difficultés vécues par son enfant (Aronson & Perkins, 2013).

Aussi, il est dommage que les comparaisons escomptées entre deux groupes équivalents, la Force régulière et la Force de réserve, n'aient pu être réalisées en raison du trop faible nombre de répondants dans ce dernier groupe (4,3% de l'échantillon).

Étant donné que les constats sur la mobilité semblent être différents en fonction de l'échantillon examiné (civil ou militaire), il pourrait être révélateur, dans des études ultérieures, de comparer spécifiquement ces deux groupes. Il faudrait également s'intéresser aux liens sociaux ainsi qu'à la participation à des activités parascolaires, qui constituent des éléments particulièrement importants dans la vie des adolescents (Bradshaw et al., 2010). D'autres recherches pourraient aussi examiner plus en profondeur l'étiologie du stress parental, afin de trouver des cibles d'interventions, puisque celui-ci a un impact considérable sur sa santé mentale, mais également, sur celle de ses enfants (Barker & Berry, 2009; Chandra, Lara-Cinisomo et al., 2010; Flake, Davis, Johnson, & Middleton, 2009). D'autre part, puisque la littérature fait état de conditions préexistantes qui pourraient amplifier les effets néfastes liés au déménagement (Jensen et al., 1986), il serait judicieux d'effectuer des études longitudinales auprès de familles militaires, et de les suivre à travers leur vécu pré et post relocalisation. Finalement, certains répondants adultes, qui étaient eux-mêmes issus d'une famille militaire, ont émis aux chercheurs de

cette étude le désir de partager leur expérience d'enfant sur la question : cela pourrait effectivement constituer un sujet de recherche très enrichissant.

Implications pratiques

« *La force conjointe* »; c'est ainsi que les FAC désignent la famille. En effet, les familles ont une contribution importante à l'efficacité opérationnelle et c'est pour cette raison que les FAC se sont fermement engagées à les soutenir et à leur procurer tous les services nécessaires pour leur permettre d'améliorer le mode de vie militaire (DOAD 5044-1 ; Les familles. <http://www.forces.gc.ca/fr/a-propos-politiques-normes-directives-ordonnances-administratives-defense-5000/5044-1.page>). En ce qui concerne les relocalisations, plusieurs programmes sont effectivement mis en place afin d'aider les familles à faire face avec plus de sérénité à cette transition.

Par exemple, le site des Services aux familles militaires (<http://www.familyforce.ca>) regorge de trucs et de conseils pour faciliter le déménagement. On y retrouve notamment de l'information sur la façon de l'annoncer aux enfants, des trousseaux de bienvenue, différentes listes de vérification et même, un site spécifique dédié aux jeunes, qui présente des jeux virtuels interactifs pour les préparer à la relocalisation et des témoignages d'adolescents partageant leur expérience à ce sujet (<http://www.connexionjeunessefc.ca>).

Les familles qui déménagent sont également assistées par un programme de réinstallation intégrée qui les aide dès la réception du message de réaffectation, dans

toutes les étapes que comporte un changement de domicile. Dans chaque base/unité/escadre, il existe un *Centre de ressources pour les familles militaires*, où plusieurs intervenants sont disponibles pour assister les familles dans les diverses sphères de leur vie.

De même, des programmes particuliers de la Défense nationale permettent d'accorder une attention particulière à certaines familles pour qui le déménagement pourrait entraîner encore plus d'effets néfastes (c.-à-d. familles ayant des enfants avec des besoins spéciaux, familles dont les enfants éprouvent encore des difficultés suite à une relocalisation précédente, etc.). Ainsi, le militaire peut demander une « affectation pour motifs personnels », où une affectation temporaire est approuvée dans le but d'alléger la situation personnelle du membre et de sa famille, pourvu que cela ne contrevienne pas aux besoins opérationnels. De même, à titre de solution à court terme, un militaire peut se prévaloir d'une affectation avec restriction imposée, où la famille demeure à son lieu actuel de résidence, alors que le membre se rend dans son prochain lieu d'affectation. Finalement, il existe aussi un programme de dépistage particulier pour les affectations en régions éloignées, où l'on vérifie s'il existe des besoins spécifiques chez les membres de la famille (scolarité, santé physique et mentale).

En somme, plusieurs programmes et services possiblement utiles aux familles sont déjà en place pour alléger les difficultés liées aux relocalisations. Néanmoins, il semble que tous ces services ne suffisent pas à prévenir les difficultés d'adaptation chez certains adolescents, intimement liées au stress perçu par le parent qui est le principal donneur de soins. Pourquoi en est-il ainsi?

Lorsque l'on évoque un déménagement, on pense souvent à emballer ses effets personnels, les transporter d'un lieu à un autre, puis les déballer et les installer dans la nouvelle demeure. Pourtant, un déménagement implique bien plus que cela. En effet, il faut complètement réorganiser sa vie. Lorsqu'interrogées à savoir quels étaient les aspects extrêmement difficiles suite à une relocalisation (Dunn et al., 2011), les conjointes des membres des FAC ont nommé : l'accès aux services médicaux (39,3%), se trouver un emploi (28,1%), rétablir son ancienneté au travail (28,8%), recréer des réseaux de soutien et des contacts sociaux (27,1%) et trouver des services de garde (13,5%). Règle générale, ce sont en majorité les conjointes civiles qui doivent faire différentes démarches pour rétablir ces aspects de leur vie. Il est plus que compréhensible qu'elles en ressentent un stress important et qu'elles soient moins disponibles pour veiller à l'adaptation de leurs enfants.

En ce sens, les programmes offerts par les *Centres de ressources pour les familles des militaires* (p.ex. halte-garderie, aide à l'emploi, organisations d'activités sociales, etc.) ont leur importance, car ils contribuent à amoindrir le stress ressenti par le parent, chaque individu ayant la possibilité d'y puiser ce dont il a besoin. Néanmoins, pour toutes sortes de raisons, certaines familles n'iront pas chercher d'aide dans les installations « militaires ». Afin que ces familles puissent également recevoir l'assistance nécessaire, un partenariat plus étroit pourrait être créé avec les soins et services de première ligne dans la communauté, cette dernière permettant d'atténuer le stress familial en période plus difficile (Flake et al., 2009). Il s'agirait par exemple, d'informer davantage les milieux scolaires, les médecins de famille, les CLSC, etc., des réalités vécues par les familles

militaires, de les outiller à dépister celles qui sont en difficultés et de les informer sur les services vers lesquels elles peuvent être dirigées.

D'autre part, considérant les résultats de notre étude, à savoir que les difficultés sont surtout présentes la première année suivant une relocalisation, une forme de dépistage du stress parental et des difficultés d'adaptation de l'adolescent pourrait être mise en place et le soutien offert par les *Centres de ressources pour les familles des militaires* pourrait être intensifié pendant cette période plus critique, pour les familles qui en ressentent le besoin.

Enfin, puisqu'il faut un certain temps aux membres de la famille après le déménagement pour rétablir toutes leurs bases, la possibilité d'allonger les durées d'affectation pourrait être examinée. En effet, des relocalisations trop rapprochées risquent de ne pas permettre aux familles de se stabiliser et de rétablir leur équilibre. À cet effet, il semble qu'au cours des dernières années, compressions budgétaires obligent, mais également dans un souci de qualité de vie, les FAC aient fait des efforts pour réduire le nombre de militaires qui déménagent chaque année (Daigle, 2013).

Conclusion

Certaines familles considèrent les relocalisations comme des opportunités et les accueillent avec enthousiasme (Burrell, 2006). Pour d'autres, qui vivent le déménagement comme une obligation pénible, plusieurs programmes et services sont déjà en place pour leur venir en aide. La nécessité de maintenir ceux-ci est démontrée par les résultats de la présente étude puisque, malgré ces services, on observe des difficultés d'adaptation chez les adolescents et du stress chez les adultes qui en prennent soin. À cet effet, certaines recherches démontrent que le soutien offert permet aux parents de garder une attitude plus positive envers le déménagement et permet aussi de maintenir des frontières parent-enfant appropriées (responsabilités appropriées à l'âge du jeune, parent qui ne « décharge » pas son propre stress sur l'adolescent) ce qui, en retour, peut influencer positivement l'ajustement post-relocalisation du jeune (Humke & Schafer, 1995; Marchant & Medway, 1987).

La diffusion de l'information est un enjeu majeur puisque les familles doivent d'abord connaître l'existence des services, avant de pouvoir les utiliser. Cela constitue d'ailleurs l'une des recommandations de l'Ombudsman (Daigle, 2013), qui souligne que les FAC doivent communiquer de façon plus directe et plus systématique avec les familles militaires.

Une attention plus particulière pourrait être portée aux défis des familles moins traditionnelles, comme celles composées de conjoints de même sexe, les familles recomposées avec des situations de garde complexes, ou encore des familles monoparentales qui servent dans les FAC.

Enfin, il ne faudrait surtout pas oublier que les familles militaires sont également convaincues que le mode de vie militaire leur permet d'acquérir certaines compétences particulières, comme une capacité d'adaptation plus grande et une facilité d'intégration aux nouveaux milieux. De plus, elles sont fières de contribuer à leur manière, à la mission des FAC et comprennent bien le rôle crucial qu'elles y jouent (Daigle, 2013). Il est souvent fait mention de la « résilience naturelle » des familles militaires, sans que cela ne soit documenté pour autant. Pour le mieux-être des familles, la recherche future pourrait examiner cette résilience, pour ensuite se pencher sur ce qui permettrait de l'accroître afin de les rendre encore plus fortes face à l'adversité.

Références

- Achenbach, T. M., Becker, A., Döpfner, M., Heiervang, E., Roessner, V., Steinhausen, H. C., & Rothenberger, A. (2008). Multicultural assessment of child and adolescent psychopathology with ASEBA and SDQ instruments: research findings, applications, and future directions. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 49(3), 251-275.
- Adam, E.K., & Chase-Lansdale, P.L. (2002). Home sweet home (s): parental separations, residential moves, and adjustment problems in low-income adolescent girls. *Developmental psychology*, 38(5), 792.
- Adams, A.M. (2001). *The Impact of Multiple Geographic Relocations during Childhood and Adolescence on the Development of Intimate Relationships*. Research Project Paper. Colorado State University.
- Adams, G.R., & Gullotta, T. (1989). *Adolescent life experiences*. Thomson Brooks/Cole Publishing Co.
- Alexander, K. L., Entwisle, D. R., & Dauber, S. L. (1996). Children in motion: School transfers and elementary school performance. *The Journal of Educational Research*, 90(1), 3-12.
- Angrist, J. & Johnson J. (2000). Effects of Work-Related Absences on Families: Evidence from the Gulf War. *Industrial and Labor Relations Review*, 54(1), 41-58.
- Aronson, K. R., & Perkins, D. F. (2013). Challenges faced by military families: Perceptions of United States Marine Corps school liaisons. *Journal of Child and Family Studies*, 22(4), 516-525.
- Barker, L. H., & Berry, K. D. (2009). Developmental issues impacting military families with young children during single and multiple deployments. *Military medicine*, 174(10), 1033-1040.
- Bellinghausen, L., Collange, J., Botella, M., Emery, J. L., & Albert, É. (2009). Validation factorielle de l'échelle française de stress perçu en milieu professionnel. *Santé publique*, 21(4), 365-373.
- Benjamin, R. S., Costello, E. J., & Warren, M. (1990). Anxiety disorders in a pediatric sample. *Journal of Anxiety Disorders*, 4(4), 293-316.
- Booth, B., Segal, M. W., Bell, D. B., Martin, J. A., Ender, M. G., Rohall, D. E., & Nelson, J. (2007). *What we know about Army families: 2007 update*. Family and Morale, Welfare and Recreation Command.

- Bradshaw, C. P., Sudhinaraset, M., Mmari, K., & Blum, R. W. (2010). School transitions among military adolescents: A qualitative study of stress and coping. *School Psychology Review, 39*(1), 84.
- Brown, A. C., & Orthner, D. K. (1990). Relocation and personal well-being among early adolescents. *The Journal of Early Adolescence, 10*(3), 366-381.
- Bureau du vérificateur général du Canada (2002). Chapitre 5 : Défense nationale – Le recrutement et le maintien du personnel militaire. *Rapport de la vérificatrice générale du Canada à la Chambre des communes*. Ministre des travaux publics et des services gouvernementaux. Ottawa, Ontario, Canada.
- Burrell, L.M. (2006). Moving military families: the impact of relocation on family well-being, employment, and commitment to the military. In Britt, T. W., Adler, A. B., & Castro, C. A. (Eds.), *Military Life: The military family* (Vol. 3). Greenwood Publishing Group.
- Burrell, L.M., Adams, G.A. Durand, D.B., & Castro, C.A. (2010). Families Facing the Demands of Military Life : New Research Directions, in Paul T. Bartone, Ross H. Pastel & Mark A. Vaitkus (eds.), *The 71F Advantage : Applying Army Research Psychology for Health and Performance Gains*, Washington, National Defense University Press, pp.373-393.
- Burrell, L. M., Adams, G. A., Durand, D. B., & Castro, C. A. (2006). The impact of military lifestyle demands on well-being, Army, and family outcomes. *Armed Forces & Society, 33*(1), 43-58.
- Chandra, A., Lara-Cinisomo, S., Jaycox, L. H., Tanielian, T., Burns, R. M., Ruder, T., & Han, B. (2010). Children on the homefront: The experience of children from military families. *Pediatrics, 125*(1), 16-25.
- Chandra, A., Martin, L. T., Hawkins, S. A., & Richardson, A. (2010). The impact of parental deployment on child social and emotional functioning: Perspectives of school staff. *Journal of Adolescent Health, 46*(3), 218-223.
- Clark, A.A., Mitchell, M., Watkins, D.J., & Hill, S. (1997). *NDHQ Program Evaluation E94/95 of the Military Family Support Program*. Chief Review Services, Department of National Defence, Ottawa, Ontario.
- Cohen, S., & Janicki-Deverts, D. (2012). Who's stressed? Distributions of psychological stress in the United States in probability samples from 1983, 2006, and 2009. *Journal of Applied Social Psychology, 42*(6), 1320-1334.

- Cohen, S., Kamarck, T., & Mermelstein, R. (1983). A global measure of perceived stress. *Journal of Health and Social Behavior*, 24, 385-396.
- Cohen, S., & Williamson, G. (1988). Perceived stress in a probability sample of the U.S. In S. Spacapan & S. Oskamp (Eds.), *The social psychology of health: Claremont Symposium on Applied Social Psychology*. Newbury Park, CA: Sage.
- Compas, B. E., Connor-Smith, J. K., Saltzman, H., Thomsen, A. H., & Wadsworth, M. E. (2001). Coping with stress during childhood and adolescence; Progress, problems, and potential in theory and research. *Psychological Bulletin*, 127, 87-127.
- Cornille, T. A. (1993). Support systems and the relocation process for children and families. *Marriage & Family Review*, 19(3-4), 281-298.
- Cornille, T. A., Bayer, A. E., & Smith, C. K. (1983). Schools and newcomers: A national survey of innovative programs. *Personnel & Guidance Journal*, 62(4), 229-236.
- Cottrell, A. B., & Useem, R. H. (1994). ATCKs maintain global dimensions throughout their lives. *Newslinks*, 13(4), 14.
- Croan, G. M., LeVine, C. T., & Blankinship, D. A. (1992). *Family adjustment to relocation*. United States Army Research Institute for the Behavioral and Social Sciences. Research Triangle Institute, Research Triangle Park.
- D'Acremont, M., & Linden, M. V. D. (2008). Confirmatory factor analysis of the Strengths and Difficulties Questionnaire in a community sample of French-speaking adolescents. *European Journal of Psychological Assessment*, 24(1), 1-8.
- Daigle, P. (2013). *Sur le front intérieur: Évaluation du bien-être des familles des militaires canadiens en ce nouveau millénaire*. Ombudsman de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Gouvernement du Canada.
- Davies, P.T., & Windle M. (1997). Gender-specific pathways between maternal depressive symptoms, family discord, and adolescent adjustment. *Developmental Psychology*, 33-4, pp. 657-668.
- Davis, K.D., Thivierge, J.A.A., & Stouffer, J.M. (1996). *Canadian Forces "Family Friendly" Personnel Policy: Focus Group Discussions and Recommendations*. Canadian Forces Personnel Applied Research Unit. Sponsor Research Report, 96-7.
- Défense Nationale. (2000). *Un déploiement moins stressant*. Directeur général politique de santé. Ottawa, Ontario, Canada. A-MD-007-144/JD-005, 14 p.

- DeWit, D. J. (1998). Frequent childhood geographic relocation: Its impact on drug use initiation and the development of alcohol and other drug-related problems among adolescents and young adults. *Addictive Behaviors*, 23(5), 623-634.
- DeWit D.J., Offord, D. & Braun, K. (1998). *The relationship between geographic relocation and childhood problem behaviour*. Quebec, Canada: Applied Research Branch, Strategic Policy, Human Resources Development Canada, 1-61.
- Dickey, W. C., & Blumberg, S. J. (2004). Revisiting the factor structure of the strengths and difficulties questionnaire: United States, 2001. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 43(9), 1159-1167.
- Dimiceli, E. E., Steinhardt, M. A., & Smith, S. E. (2010). Stressful experiences, coping strategies, and predictors of health-related outcomes among wives of deployed military servicemen. *Armed Forces & Society*, 36(2), 351-373.
- Druckman, D. (1994). Nationalism, patriotism, and group loyalty: A social psychological perspective. *Mershon International Studies Review*, 43-68.
- Drummet, A. R., Coleman, M., & Cable, S. (2003). Military families under stress: Implications for family life education. *Family Relations*, 52, 279-287.
- Dunn, J., & Morrow, R. (2002). Should I stay or should I go: Attrition questionnaire revision project – phase 1 findings. *Sponsor Research Report No. 2002, 09*. Director Human Resources Research and Evaluation National Defence Headquarters, Ottawa, Ontario, Canada.
- Dunn, J., Urban, S., & Wang, Z. (2011). *Spousal Employment Income of Canadian Forces Personnel: A Comparison of Civilian Spouses*. Defence Research and Development Canada, Director General Military Personnel Research & Analysis. Ottawa, Ontario, Canada.
- Dursun, S. & Sudom, K. (2009). *Impacts of Military Life on Families: Results from the Perstempo Survey of Canadian Forces Spouses*. Defence Research and Development Canada, Director General Military Personnel Research & Analysis. Technical Report. Ottawa, Ontario, Canada.
- Eastman, E., Archer, R. P., & Ball, J. D. (1990). Psychosocial and life stress characteristics of Navy families: Family Environment Scale and Life Experiences Scale findings. *Military Psychology*, 2(2), 113-127.
- Edwards, M. E., & Steinglass, P. (2002). Relocation as potential stressor or stimulating challenge. *Journal of Feminist Family Therapy*, 13(2-3), 121-152.

- Elliot, G. R., & Feldman, S. (1990). Capturing the adolescent experience. In S. Feldman & G. R. Elliot (Eds.), *At the threshold: The developing adolescent* (pp. 1-14). Cambridge, MA: Harvard.
- Ender, M. G. (2002). Beyond Adolescence: The Experiences of Adult Children of Military Parents. Dans M. G. Ender, (Eds.), *Military brats and other global nomads: Growing up in organization families* (pp. 83-100). Westport, CT: Praeger.
- Engel, R. C., Gallagher, L. B., & Lyle, D. S. (2010). Military deployments and children's academic achievement: Evidence from Department of Defense Education Activity Schools. *Economics of Education Review*, 29(1), 73-82.
- Erikson, E.H. (1968). *Identity: Youth and Crisis*. New York: Norton.
- Flake, E. M., Davis, B. E., Johnson, P. L., & Middleton, L. S. (2009). The psychosocial effects of deployment on military children. *Journal of Developmental and Behavioral Pediatrics*, 30, 271–278.
- Finkel, L.B., Kelley, M.L., & Ashby, J. (2003). Geographic mobility, family, and maternal variables as related to the psychosocial adjustment of military children. *Military Medicine*, 168 (12) 1019-2003.
- Goodman, A., Lamping, D. L., & Ploubidis, G. B. (2010). When to use broader internalising and externalising subscales instead of the hypothesised five subscales on the Strengths and Difficulties Questionnaire (SDQ): Data from British parents, teachers and children. *Journal of abnormal child psychology*, 38(8), 1179-1191.
- Goodman, R. (2001). Psychometric properties of the Strengths and Difficulties Questionnaire (SDQ). *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 40, 1337-1345.
- Goodman, R. (1997). The Strengths and Difficulties Questionnaire: a research note. *Journal of child psychology and psychiatry*, 38(5), 581-586.
- Goodman, R., Ford, T., Corbin, T., & Meltzer, H. (2004). Using the Strengths and Difficulties Questionnaire (SDQ) multi-informant algorithm to screen looked-after children for psychiatric disorders. *European Child & Adolescent Psychiatry*, 13(2), ii25-ii31.
- Goodman, R., & Scott, S. (1999). Comparing the Strengths and Difficulties Questionnaire and the Child Behavior Checklist: is small beautiful? *Journal of abnormal child psychology*, 27(1), 17-24.

- Gorman, G. H., Eide, M., & Hisle-Gorman, E. (2010). Wartime military deployment and increased pediatric mental and behavioral health complaints. *Pediatrics*, *126*(6), 1058-1066.
- Harrison, D., Robson, K., Albanese, P., Sanders, C., & Newburn-Cook, C. (2011). The Impact of Shared Location on the Mental Health of Military and Civilian Adolescents in a Community Affected by Frequent Deployments: A Research Note. *Armed Forces & Society*, *37*(3), 550-560.
- Haveman, R., Wolfe, B., & Spaulding, J. (1991). Childhood events and circumstances influencing high school completion. *Demography*, *28*(1), 133-157.
- Heinlein, L. M., & Shinn, M. (2000). School mobility and student achievement in an urban setting. *Psychology in the Schools*; *37*, 349-357.
- Hendershott, A. (1989). Residential mobility, social support, and adolescent self-concept. *Adolescence*, *24*(93), 217-232.
- Huebner, A. J., Mancini, J. A., Wilcox, R. Y., Grass, S. R., & Grass, G. A. (2007). Parental deployment and youth in military families: Exploring uncertainty and ambiguous loss. *Family Relations*, *56*, 112-122.
- Humke, C. & Schaefer, C. (1995). Relocation: A Review of the Effects of Residential Mobility on Children and Adolescents. *Psychology: A Journal of Human Behavior*, *32*(1), 16-24.
- Jacobson, K.C. & Crockett, L.J. (2000). Parental Monitoring and Adolescent Adjustment: An Ecological Perspective. *Faculty Publications, Department of Psychology*. Paper 231. University of Nebraska - Lincoln.
- Jeffreys, D. J., & Leitzel, J. D. (2000). The strengths and vulnerabilities of adolescents in military families. *The military family: A practice guide for human service providers*, 225-240. Praeger Publishers; Wetsport, CT.
- Jeffreys, D. J., Leitzel, J. D., Cabral, G., Gumpert, J., Hartley, E., Lare, D., Nagy, N.M, O'Brien, E.J., Russo, T.J., Salvaterra, M. & Strobino, J. (1997). *Military Adolescents: Their Strengths and Vulnerabilities*. MFI Technical Report 97-4. Scranton, PA. Military Family Institute of Marywood University.
- Jelleyman, T., & Spencer, N. (2008). Residential mobility in childhood and health outcomes: a systematic review. *Journal of Epidemiology and Community Health*, *62*(7), 584-592.

- Jenkins, D.A. (December, 2003b). *Voluntary attrition from the Canadian Forces: Qualitative analysis of data from the revised Canadian Forces attrition information questionnaire (CFAIQ-R)*. Sponsor Research Report 2003-15. Ottawa: Director Human Resources Research Evaluation.
- Jensen, P. S., Martin, D., & Watanabe, H. (1996). Children's response to parental separation during Operation Desert Storm. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry, 35*(4), 433-441.
- Jensen, P. S., Lewis, R. L., & Xenakis, S. N. (1986). The military family in review: Context, risk, and prevention. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry, 25*, 225-234.
- Jensen, P. S., Watanabe, H. K., Richters, J. E., Cortes, R., Roper, M., & Liu, S. (1995). Prevalence of mental disorder in military children and adolescents: Findings from a two-stage community survey. *Journal of the American Academy of Child Adolescent Psychiatry, 34*, 1514-1524.
- Jensen, P. S., Xenakis, S. N., Wolf, P., Degroot, J., & Bain, M. (1991). The "military family syndrome" revisited: By the numbers. *Journal of Nervous and Mental Disease, 179*, 102-107.
- LaGrone, D. M. (1978). The military family syndrome. *American Journal of Psychiatry, 135*(9), 1043-3.
- Laible, D. J., Carlo, G., & Raffaelli, M. (2000). The differential relations of parent and peer attachment to adolescent adjustment. *Journal of Youth and Adolescence, 29*(1), 45-59.
- Lesage, F. X., Berjot, S., & Deschamps, F. (2012). Psychometric properties of the French versions of the Perceived Stress Scale. *International journal of occupational medicine and environmental health, 25*(2), 178-184.
- Lester, P., Peterson, K., Reeves, J., Knauss, L., Glover, D., Mogil, C., Duan, N., Saltzman, W., Pynoos, R., Wilt, K., & Beardslee, W. (2010). The long war and parental combat deployment: Effects on military children and at-home spouses. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry, 49*(4), 310-320.
- Maccoby, E. E., & Martin, J. A. (1983). Socialization in the context of the family: Parent-child interaction. Dans E. M. Hetherington (Éd.), *Handbook of child psychology: Socialization, personality, and social development* (Vol. 4), (pp. 1-101). New York: Wiley.

- Marchant, K. H., & Medway, F. J. (1987). Adjustment and achievement associated with mobility in military families. *Psychology in the Schools*, 24(3), 289-294.
- Martin, R. (1999). Adjusting to job relocation: Relocation preparation can reduce relocation stress. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 72(2), 231-235.
- Medway, F. (2002). Best practices in assisting relocating families. *Best practices in school psychology IV*, 1461-1471.
- Mehmood, A., & Vanié, J. (2008). Evaluating Strategies for Controlling Attrition Rate of Canadian Air Force Members. In *26th International Conference of the System Dynamics Society*, July, 20-24.
- Merikangas KR, He J, Burstein M, Swanson SA, Avenevoli S, Cui L, Benjet C, Georgiades K, Swendsen J. Lifetime prevalence of mental disorders in U.S. adolescents: Results from the National Comorbidity Study-Adolescent Supplement (NCS-A). *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*. 2010 Oct. 49(10):980-989.
- Mmari, K., Roche, K. M., Sudhinaraset, M., & Blum, R. (2009). When a Parent Goes Off to War Exploring the Issues Faced by Adolescents and Their Families. *Youth & Society*, 40(4), 455-475.
- Morris, A., & Age, T. (2009). Adjustment among youth in military families: the protective roles of effortful control and maternal social support. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 30, 695-707.
- Morrison, P. A., Vernex, G., Grissmer, D. W., & McCarthy, K. F. (1989). *Families in the Army: Looking ahead*. Santa Monica, CA: Rand Corporation.
- Morrisson, V.L. (2013). We care. CF creates plan to combat mental illness. *Canadian Military Family Magazine*, 4, 30-32.
- Norford, B.C., & Medway, F.J. (2002). Adolescents' mobility histories and present social adjustment. *Psychology in Schools*, 39(1), 51-62.
- Newcomb, M., Huba, G. J., & Bentler, P. M. (1981). A multidimensional assessment of stressful life events among adolescents: Derivation and correlates. *Journal of Health and Social Behavior*, 22, 400-415.
- Norford, B. C., & Medway, F. J. (2002). Adolescents' mobility histories and present social adjustment. *Psychology in the Schools*, 39, 51-62.

- Orther, D.K., Giddings, M.M., & Quinn, W.H. (1989). Growing up in an organization family: In G.L. Bowen & D.K. Orthner (Eds.), *The organization family* (pp.117-139). New York: Praeger.
- Palmer, C. (2008). A theory of risk and resilience factors in military families. *Military Psychology, 20*(3), 205.
- Parker, R.O. (1991). *Officer Attrition Related to Terms of Service*. Canadian Forces Personnel Applied Research Unit. Technical Note 9/91. Defence Research and Development Canada, Director General Military Personnel Research & Analysis. Ottawa, Ontario, Canada.
- Pincus, S. H., House, R., Christenson, J., & Adler, L. E. (2001). The emotional cycle of deployment: A military family perspective. *US Army Medical Department Journal, 4*(5), 6.
- Pittman, J. F., & Bowen, G. L. (1994). Adolescents on the move adjustment to family relocation. *Youth & Society, 26*(1), 69-91.
- Pollari, J., & Bullock, J. R. (1988). When children move: Some stresses and coping strategies. *Early Child Development and Care, 41*(1), 113-121.
- Pribesh, S., & Downey, D.B. (1999). Why Are Residential and School Moves Associated with Poor School Performance? *Demography, 36*, (4), 521-534.
- Puskar, K.R., & Ladely, S.J. (1992). Relocation stress in adolescent females: Depression, anxiety, and coping. *Journal of Clinical Nursing, 1*, 153-159.
- Reed, S. C., Bell, J. F., & Edwards, T. C. (2011). Adolescent well-being in Washington state military families. *Journal Information, 101*(9).
- Renaud, J-S., Comeau, L., & Caux, C. (2012). *Les enfants du Québec : regard sur leur santé socioaffective*. Direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux. Gouvernement du Québec, Québec, Canada.
- Robertini, J. W., Harrington, L. N., & Storch, E. A. (2006). Further psychometric support for the 10-item version of the Perceived Stress Scale. *Journal of College Counseling, 9*, 135–147.
- Robinson, N. S. (1995). Evaluating the Nature of Perceived Support and its Relation to Perceived Self-Worth in Adolescents. *Journal of Research on Adolescence, 5*(2), 253-280.

- Scanlon, E., & Devine, K. (2001). Residential mobility and youth well-being: Research, policy, practice issues. *Journal of Sociology and Social Welfare*, 28(1), 119-138.
- Segal, M. W. (1986). The military and the family as greedy institutions. *Armed Forces & Society*, 13(1), 9-38.
- Segal, M. W. & Harris, J.J. (1993). *What We Know About Army Families*, Alexandria, US Army Research Institute for the Behavioral and Social Sciences.
- Sheppard, S. C., Malatras, J. W., & Israel, A. C. (2010). The impact of deployment on US military families. *American Psychologist*, 65(6), 599.
- Scholte, R. H., Van Lieshout, C. F., & Van Aken, M. A. (2001). Perceived relational support in adolescence: Dimensions, configurations, and adolescent adjustment. *Journal of Research on Adolescence*, 11(1), 71-94.
- Shumaker, S. A., & Stokols, D. (1982). Residential mobility as a social issue and research topic. *Journal of Social Issues*, 38, 1-19.
- Simpson, G. A., & Fowler, M. G. (1994). Geographic mobility and children's emotional/behavioral adjustment and school functioning. *Pediatrics*, 93(2), 303-309.
- Shojaei, T., Wazana, A., Pitrou, I., & Kovess, V. (2009). The strengths and difficulties questionnaire: validation study in French school-aged children and cross-cultural comparisons. *Social psychiatry and psychiatric epidemiology*, 44(9), 740-747.
- Statistique Canada (2002). *Recensement de 2001 : série « analyses ». Profil de la population canadienne selon la mobilité : Les Canadiens en mouvement*. Produit n° 96F0030XIF2001006 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa : Ministère de l'Industrie. <http://www.publications.gc.ca/pub?id=314536&sl=1> (site consulté le 19 novembre 2014).
- Steinberg, L., Mounts, N. S., Lamborn, S. D., & Dornbusch, S. M. (1991). Authoritative parenting and adolescent adjustment across varied ecological niches. *Journal of Research on Adolescence*, 1, 19-36.
- Stow, J. W. (1996). *Resolving the Conflicting Demands of Military Service and Family Responsibilities through the Development of Family-Friendly Policies*. Director Personnel Policy, Department of National Defence, Ottawa, Ontario.

- Strobino J., & Salvaterra M. (2000). School transitions among adolescent children of military personnel: a strengths perspective. *Social Work in Education* 22(2): 95-107.
- Stokols, D., Shumaker S.A., & Martinez, J. (1983). Residential mobility and personal well-being. *Journal of environmental psychology*, 3, 5-19.
- Stroh, L. K., & Brett, J. M. (1990). Corporate mobility: after the move, what do the children think? *Children's Environments Quarterly*, 7-14.
- Tyler, M.P. (2002). The military teenager in Europe: Perspectives for health care providers. Dans M. G. Ender, (Eds.), *Military brats and other global nomads: Growing up in organization families* (pp. 25-34). Westport, CT: Praeger.
- Van Roy, B., Grøholt, B., Heyerdahl, S., & Clench-Aas, J. (2006). Self-reported strengths and difficulties in a large Norwegian population 10–19 years. *European child & adolescent psychiatry*, 15(4), 189-198.
- Vernberg, E. M. (1990). Experiences with peers following relocation during early adolescence. *American Journal of Orthopsychiatry*, 60, 466-472.
- Vernberg, E.M., & Randall, C.J. (1997). Homesickness after relocation during early adolescence. In M. Van Tilburg & A. Vingerhoets (Eds.), *Home is where the heart is: The psychological aspects of permanent and temporary geographical moves* (pp.165-180). Tilburg, The Netherlands: Tilburg University Press.
- Watanabe, H. & Jensen, P.S. (2000). Young Children's Adaptation to a Military Lifestyle, pp.208-223 in James A. Martin, Leora N. Rosen & Linette R. Sparacino (eds.), *The Military Family : A Practice Guide for Human Service Providers*, Westport, CT, Praeger Publishers.
- Weber, E.G., & Weber, D.K. (2005). Geographic relocation frequency, resilience, and military adolescent behavior. *Military Medicine*, 170(7), 638-642.
- Webster-Stratton, C. (1990). Stress: A potential disruptor of parent perceptions and family interactions. *Journal of Clinical Child Psychology*, 19(4), 302–312.
- Werkman, S., Farley, G. K., Butler, C., & Quayhagen, M. (1981). The psychological effects of moving and living overseas. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 20(3), 645-657.

- White, C. J., de Burgh, H. T., Fear, N. T., & Iversen, A. C. (2011). The impact of deployment to Iraq or Afghanistan on military children: A review of the literature. *International Review of Psychiatry, 23*(2), 210-217.
- Wilcox, L. (2011). *Perspectives about Relocation and Loneliness in Residentially Mobile Adolescents*. (Unpublished master's thesis). University of Kansas, Lawrence, KS.
- Wood, D., Halfon, N., Scarlata, D., Newacheck, P., & Nessim, S. (1993). Impact of family relocation on children's growth, development, school function, and behavior. *Journal of the American Medical Association, 270*(11), 1334-1338.
- Wren, F. J., Bridge, J. A., & Birmaher, B. (2004). Screening for childhood anxiety symptoms in primary care: integrating child and parent reports. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry, 43*(11), 1364-1371.

Annexe A



APPROBATION ÉTHIQUE

Dans le cadre de l'Énoncé de politique des trois conseils : éthique de la recherche avec des êtres humains 2 et conformément au mandat qui lui a été confié par la résolution CAD-7163 du Conseil d'administration de l'Université du Québec à Chicoutimi, approuvant la *Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains* de l'UQAC, le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Chicoutimi, à l'unanimité, délivre la présente approbation éthique puisque le projet de recherche mentionné ci-dessous rencontre les exigences en matière éthique et remplit les conditions d'approbation dudit Comité.

La présente est délivrée pour la période du 19 juin 2012 au 18 juin 2013.

Pour le projet de recherche intitulé : *Impact de la fréquence des mutations sur l'adaptation des adolescents provenant d'une famille militaire canadienne.*

Responsable du projet de recherche : *Madame Kathy Perreault*

No référence – Approbation éthique : 602.286.02

Fait à Ville de Saguenay, le 19 juin 2012



François Guérard
Président
Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains